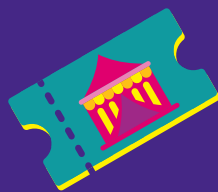


# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

SAISON 2



OH  
LES BEAUX  
JOURS !



L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

Collège Les Amandeirets  
Châteauneuf-les-Martigues  
avec Cédric Fabre

CTRL Z

Collège Nathalie Sarraute  
Aubagne  
avec Carole Fives

IDENTITÉS

Collège Simone de Beauvoir  
Vitrolles  
avec Raphaële Frier

TOURNEZ, MANÈGES...

Collège Longchamp  
Marseille  
avec Alain Damasio

SACHA

Collège Thiers  
Marseille  
avec Marion Brunet

DANS LA MÊME COLLECTION

*Des nouvelles des collégiens, saison 1 - 2018-2019.*

**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**

**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**  
**SAISON 2 – 2019-2020**

Ouvrage collectif écrit avec l'aide de  
Marion Brunet  
Alain Damasio  
Cédric Fabre  
Carole Fives  
Raphaële Frier

**Oh les beaux jours !, Marseille**  
Des nouvelles des collégiens

**Suivi et coordination du projet**  
Camille Lebon, Maité Léal

**Administration, production**  
Myriam Chautemps, Julie Gardair

**Édition**  
Fabienne Pavia, Nadia Champesme

**Graphisme**  
Benoît Paquetteau

**Développement au format epub**  
Gaël Vergniolle de Chantal

## **PRÉSENTATION**

Prendre goût à la littérature et à l'écriture en se familiarisant avec la chaîne du livre : tel est le pari pédagogique du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, organisé pour la deuxième année consécutive dans le cadre des actions culturelles menées par le festival Oh les beaux jours ! dans l'Académie d'Aix-Marseille.

De l'écriture d'une nouvelle à sa publication sous forme de livre, ce projet, à destination des collégiens, s'est déroulé au fil de l'année scolaire 2019-2020.

Durant l'hiver, cinq classes se sont livrées à l'écriture collective d'une nouvelle, accompagnées par les écrivains Marion Brunet, Alain Damasio, Cédric Fabre, Carole Fives, Raphaële Frier, et par leurs professeurs. Les nouvelles ont ensuite été éditées selon des normes professionnelles sous forme de livres numériques.

Malheureusement le Covid-19 a fait son apparition, entraînant la crise sanitaire mondiale que l'on sait et la fermeture des collèges. Mais le coronavirus n'a pas eu raison du projet dont la forme numérique s'est prêtée aux circonstances. Engagés dans un processus actif de lecture, les collégiens ont été invités par leurs enseignants à partager à distance leurs impressions et leurs points de vue en examinant divers critères (sujet, style, narration, personnages...). Ensuite, ils ont pu voter pour leur nouvelle préférée.

C'est alors que nous est venue l'idée de profiter de la période de confinement pour élargir le projet en proposant au public de lire à son tour les nouvelles des collégiens. Ainsi est né, exceptionnellement cette année, le Prix du public « Des nouvelles des collégiens ». Décerné par un vote en ligne, il a remporté un franc succès auprès de lecteurs confinés mais motivés, âgés de 9 à 84 ans !

Parce que livre numérique et livre papier font désormais partie d'un même environnement littéraire et évoluent en complémentarité, ce recueil a été imprimé à l'intention des participants au concours. Rassemblant les cinq nouvelles, il accompagne la 4<sup>e</sup> édition du festival Oh les beaux jours !. L'événement a malheureusement dû être annulé mais la remise des prix s'est tenue sur les réseaux sociaux, en présence des écrivains et des collégiens.

À cette occasion, c'est la nouvelle *Sacha*, écrite avec l'aide de Marion Brunet par la classe de 3<sup>e</sup>M du collège Thiers à Marseille, qui a été consacrée par les jeunes lecteurs. Quant au public, il a décerné le prix à la nouvelle *Tournez, manèges...*, écrite avec l'aide d'Alain Damasio par la classe de 3<sup>e</sup>6 du collège Longchamp à Marseille.

**PALMARÈS**  
**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**  
**SAISON 2**

\*

**PRIX DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**

*Sacha*

3<sup>e</sup>M, collège Thiers, Marseille, avec Marion Brunet

\*

**PRIX DU PUBLIC**

*Tournez, manèges...*

3<sup>e</sup>6, collège Longchamp, Marseille, avec Alain Damasio

\*

**MENTIONS SPÉCIALES DU JURY**

Pour le titre de la nouvelle

*Ctrl Z*

4<sup>e</sup>3, collège Nathalie Sarraute, Aubagne, avec Carole Fives

Pour la construction du récit

*L'Affaire est dans le sac*

5<sup>e</sup>1, collège Les Amandeirets, Châteauneuf-les-Martigues,  
avec Cédric Fabre

Pour la chute de l'histoire

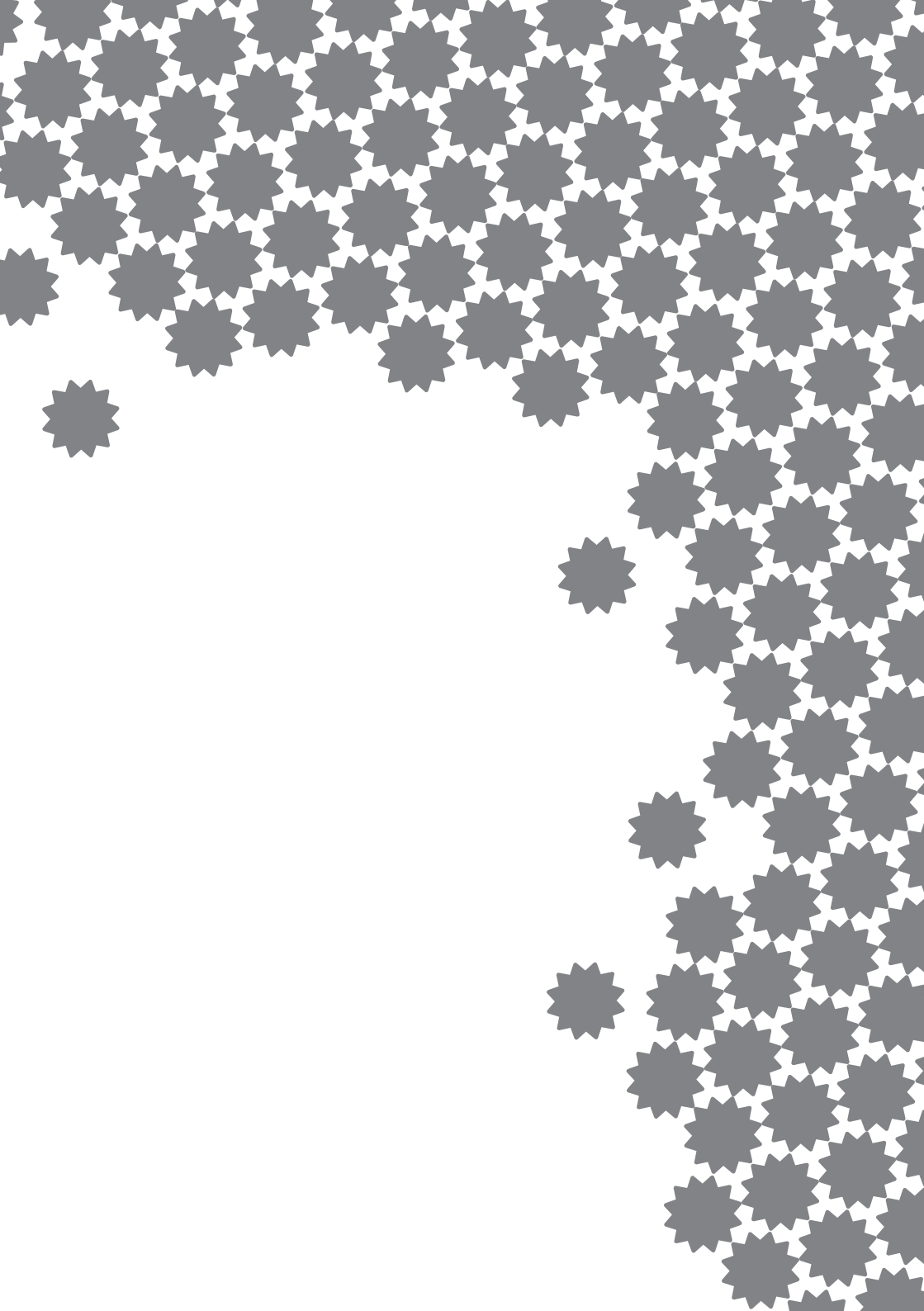
*Identités*

4<sup>e</sup>D, collège Simone de Beauvoir, Vitrolles, avec Raphaële Frier

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC	15
CTRL Z	35
IDENTITÉS	47
TOURNEZ, MANÈGES...	69
SACHA	93







**L'AFFAIRE  
EST DANS LE SAC**

*Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 5<sup>e</sup>1 du collège Les Amandeirets, à Châteauneuf-les-Martigues, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit ».*  
*Les élèves ont été accompagnés par l'écrivain Cédric Fabre, avec l'aide de leur professeur de lettres, Gwladys Pilette, et de leur professeur-documentaliste, monsieur Normand.*

Ce 14 février 2019, dans la petite ville de Châteauneuf-de-Bouc, Manon et Sam marchent sans se presser dans les couloirs du collège tout en discutant. C'est la fin de la journée.

— Hier soir, j'ai regardé la saison une de *Stranger Things*, je me suis couchée tard, dit Manon.

— Moi, j'ai répété avec mon groupe parce que demain soir, on a un concert, répond Sam.

— Alors je serai au premier rang ! Tu ne penses quand même pas que je vais rater le premier concert de mon ami d'enfance !

— Et il y aura même le producteur international, monsieur Morcillo. Il faudra que je me donne à fond...

— Quelle opportunité ! Tu en as de la chance !

— D'ailleurs, j'ai le CD de mon nouvel album dans mon sac. Je veux que tu sois la première à l'écouter !

Mais quand Sam se dirige vers le coin où ils ont laissé leurs sacs, il les cherche des yeux et se rend compte qu'ils ne s'y trouvent plus.

— Mince, Manon, regarde, nous avons perdu nos sacs !

— Eh, tu as vu l'heure ? Nous sommes très en retard ! Dépêchons-nous ; nous devons les retrouver !

\*  
\* \*

Dans la cour, les deux enfants aperçoivent un surveillant qu'ils n'avaient jamais remarqué auparavant et qui leur paraît bizarre : il a une démarche étrange, un œil au beurre noir, un doigt en moins et le visage balafré !

Ils s'avancent tout de même vers lui et lui lancent :

— On a perdu nos cartables !

Le surveillant répond en pointant le doigt vers une direction lointaine :

— Très chers, il me semble les avoir vus à côté de la camionnette blanche, devant le collège. Venez, je vais vous y conduire.

Les enfants se posent des questions, ils hésitent à sortir du collège mais Sam décide qu'il faut qu'ils aillent vérifier. Ils se dirigent donc vers la camionnette, garée en face des grilles du collège. Elle a des vitres teintées. Ce détail les fait hésiter et, jetant un œil sur le surveillant derrière eux avec son air étrange, Sam dit :

— Il vaut mieux aller voir le concierge. Viens Manon, grouille-toi !

Ils s'enfuient en courant et, se retournant, Sam constate que le surveillant se met à cavalier derrière eux avant de renoncer dès qu'ils pénètrent dans le bâtiment et se ruent dans l'escalier.

\*  
\* \*

À bout de souffle, les deux enfants arrivent à la loge du concierge.

— Que vous arrive-t-il ? demande monsieur Dupont.

— Nous avons un souci, dit Manon.

Sam commence à raconter l'histoire :

— On nous a volé nos sacs ! Nous étions en récré et quand la sonnerie a retenti, on a cherché nos sacs et ils avaient disparu.

— Vous n'êtes pas les premiers à qui ça arrive cet après-midi ! J'en ai assez de cette histoire ! J'ai vérifié les caméras de surveillance, mais je n'ai rien vu d'anormal.

— Nous avons demandé à un surveillant posté près du portail vert de nous aider. Nous ne l'avions jamais vu. Il nous a paru bizarre. Il nous a proposé de venir avec lui en nous affirmant que nos sacs se trouvaient près d'une camionnette blanche garée à l'extérieur du collège... Nous nous sommes approchés, il a pris un air inquiet, alors nous nous sommes enfuis. Il s'est mis à nous poursuivre, mais nous nous sommes échappés. Vous le connaissez ?

— Normalement, il n'y a pas de surveillant devant le portail vert. Pouvez-vous me le décrire ?

— Il est balafré, avec un œil au beurre noir et un doigt en moins, dit Manon.

— Je ne vois pas qui ça peut être. Je vais mener mon enquête...

Ils jettent un coup d'œil par la fenêtre de la loge et remarquent que la camionnette est toujours là.

— Et si nous entrions dans la camionnette pour voir ce qu'il y a dedans ? propose Sam.

— Attendez, je vais appeler mon ami Tom. Il est détective, il va nous aider.

Monsieur Dupont compose un numéro.

— Bonjour Tom, excuse-moi de te déranger mais j'ai besoin de toi : tu peux m'aider à résoudre une affaire ? Une histoire de cartables qui ont disparu, un soi-disant surveillant avec un doigt coupé et une balafre qui traîne dans le collège et que personne n'a jamais vu avant... Sans parler d'une camionnette

aux vitres teintées qui est garée devant les grilles...

Manon et Sam écoutent à peine la fin de la conversation. Ils ont juste le temps de comprendre que le détective Tom va arriver sur les lieux quand ils aperçoivent le surveillant louche refermer une porte de la camionnette. Ils quittent la loge à toute vitesse et franchissent la grille ouverte, puis se dirigent prudemment vers le véhicule. Le faux surveillant ne semble plus être dans les parages.

Trois autres élèves les ont rejoints : Emma, Paul et Jules, qui leur racontent qu'eux aussi ont perdu leur sac et qu'un surveillant à l'air bizarre leur a indiqué que ceux-ci se trouvaient en lieu sûr : dans la camionnette.

Manon, qui est assez téméraire, tente d'ouvrir le coffre, mais il est verrouillé. Elle ouvre la portière latérale, se penche à l'intérieur et voit tous les sacs entassés. Heureuse, elle se met à crier :

— Les sacs sont là !

— Super ! On les récupère ! répond Sam.

Mais alors qu'ils grimpent dans la camionnette, d'un coup ils sont saisis par les bras et poussés avec force au fond du véhicule, et clac ! les portières se referment. Plus aucune issue pour sortir : les portières ont été verrouillées. La camionnette démarre brusquement. Les cinq enfants commencent à paniquer.

— Comment allons-nous faire ? crie Emma.

— Nous allons mourir, gémit Paul, tétanisé.

Jules essaie malgré tout de rassurer ses camarades, mais tout le monde sait bien qu'il est toujours le plus inquiet.

Les enfants se mettent à crier. C'est le chaos... C'est alors qu'un gaz est diffusé dans la camionnette. Tous s'endorment aussitôt, sauf Manon qui se bouche le nez avec un mouchoir ; ses yeux la piquent. Puis elle finit par s'assoupir.

\*  
\* \*

Le voyage dure environ une heure puis la camionnette s'arrête. On fait descendre les enfants encore à moitié endormis. Parmi leurs quatre ravisseurs, ils reconnaissent l'étrange surveillant, qui leur indique la direction d'une maison, au milieu d'une pinède sombre. Bousculés, les enfants sont entraînés vers cette bâtisse abandonnée couverte de lierre et de lianes. Sur le seuil, ils tentent de résister, mais les quatre bandits les poussent brutalement à l'intérieur d'une pièce humide et sombre. Là, un homme se tient devant eux : le surveillant louche.

Il prend la parole :

— On vous a observés pendant deux semaines et on s'est aperçus que vous avez d'excellentes aptitudes en sport, en arts plastiques, en informatique et en technologie, et même en langue roumaine. Vous êtes capables de pirater des caméras de surveillance, de passer par des conduits d'aération... Bref, nous avons un petit travail pour vous.

— Et si on n'exécute pas vos ordres ? demande Sam.

— On va garder Manon en otage et si vous ne faites pas ce qu'on vous dit, on la tuera et on vous tuera vous aussi.

— Comment connaissez-vous nos prénoms ?! crie Manon. L'un des kidnappeurs la bouscule, lui ordonnant de se taire.

Terrorisés, les enfants n'osent plus se rebeller face à ces quatre hommes menaçants.

— Prenez un sandwich sur ce plateau, puis je vous conseille de dormir et de prendre des forces. On vous exposera notre plan demain matin. En attendant, hop, direction la pièce au fond du couloir. Vous avez de la chance, c'est la moins froide de la baraque !

Les enfants sont entraînés et enfermés dans une grande chambre, avec des paillasses par terre.

— Qu'allons-nous faire ? gémit Jules. Ils vont vraiment te tuer, Manon ?

— Ne dis pas de bêtises, répond Sam. On va bien trouver un moyen. En attendant, mangeons un peu, puis nous réfléchissons à une façon de sortir d'ici.

Mais, vaincus par la fatigue, ils finissent par tous s'endormir. Sauf... Manon, qui ne cesse de cogiter.

\*  
\* \*

Au milieu de la nuit, Manon, toujours éveillée, constate qu'une fenêtre est restée ouverte. Elle s'en approche en silence. Elle pourrait passer par cette petite ouverture car elle n'est pas bien épaisse. Elle décide de ne pas réveiller les autres afin d'éviter de faire trop de bruit au risque de faire rappliquer les bandits. Elle réveille juste Sam et lui chuchote :

— Ne t'inquiète pas, je vais arriver à m'enfuir. Je vais chercher du secours.

Elle sort par la fenêtre, se blesse la main avec un bout de vitre cassée, mais ne s'en soucie pas. Elle est dehors, c'est le principal !

Elle se précipite au bord de la route et se met à marcher sur la chaussée, dans l'idée de faire du stop. Au loin, le ciel semble s'éclaircir. Elle ignore l'heure qu'il peut être mais le jour ne devrait pas tarder à se lever. Elle marche durant une heure, mais aucune voiture ne passe. Cette route semble isolée et peu fréquentée. Finalement, une auto s'approche et Manon se place au milieu de la route. Le conducteur pile devant elle. Il est intrigué par cette petite fille blessée à la main :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où sont tes parents ? Tu es blessée ? Veux-tu que j'appelle les pompiers ?

Manon répond :

— Emmenez-moi plutôt au commissariat, s'il vous plaît !

— Tu es sûre que ça va ?

Soudain, une voiture de police s'arrête à côté d'eux. Manon se précipite vers les policiers :

— Je vous en prie, aidez-moi à trouver le détective Tom ! Mes amis sont en danger !

— Vite ! Monte et explique-nous ce qu'il t'arrive !

— Désolée, je ne peux rien vous dire, mes amis risqueraient d'être tués ! Il n'y a qu'au détective Tom que je peux raconter ça !

Les policiers n'insistent pas. Ils semblent comprendre que la situation est grave.

— Comment t'appelles-tu ?

— Manon.

— Quel âge as-tu ?

— Douze ans...

— Ne t'inquiète pas, ça va aller. Tom est un flic efficace, tu verras, on va te conduire à lui.

Manon tombe de fatigue et finit par s'endormir sur la banquette arrière. Quand elle se réveille, la voiture est garée devant le commissariat.

\*  
\* \*

Alerté par ses collègues, Tom sort immédiatement du commissariat et emmène Manon au café d'en face, où les attend l'inspectrice Clara.

— On sera mieux ici pour discuter. Et Clara pourra certaine-

ment nous aider. Alors, que se passe-t-il ? Où sont les autres ?

Manon est encore sous le choc. Tom lui demande :

— Tout va bien ? Ta main, ça va ?

Clara s'adresse à la serveuse :

— Vous n'auriez pas de quoi soigner la petite ?

— Je me suis fait ça en m'échappant par la fenêtre. Ce n'est rien. Les autres sont retenus prisonniers, mais si la police se pointe dans cette maison, mes amis vont être tués.

La serveuse arrive avec une trousse de secours, nettoie la plaie de Manon et lui fait un bandage.

— Merci, dit Manon. Je me fais beaucoup de soucis pour mes amis et je suis fatiguée.

— Ne t'inquiète pas, on va trouver une solution. Veux-tu une boisson chaude ?

— Oui, je voudrais bien un chocolat, merci.

Tom et Clara écoutent alors attentivement le récit de Manon, qui leur raconte les détails de l'enlèvement. Elle tente de donner une description précise des bandits, mais elle ajoute qu'elle ne sait pas quel est leur plan et ce qu'ils attendent d'eux ni pourquoi ils ont été enlevés.

Puis le silence s'installe ; Tom et Clara semblent réfléchir à une stratégie.

\*  
\* \*

Sam se réveille en sursaut. Le jour s'est levé. Il réalise que Manon a fui pendant la nuit et qu'elle n'est plus là... Il espère qu'elle a pu trouver du secours. À ce moment-là se fait entendre un bruit de serrure. Un des bandits entre dans la pièce. Il se met à hurler :

— Bon sang, mais la fille qu'on voulait garder en otage n'est

plus là ! Elle s'est tirée pendant la nuit, il faut qu'on parte d'ici avant qu'elle n'appelle les flics, cette grosse maligne ! Heureusement, elle ne connaît pas le plan, elle ne pourra rien en dire... Et elle ne sera peut-être pas assez bête pour nous balancer aux flics, sinon, elle sait que vous en payeriez immédiatement les conséquences, non ? Allez, vite, venez dans la cuisine !

Les bandits servent un chocolat aux enfants, qui le boivent en trempant des tartines de pain dedans, sans rien dessus.

Le faux surveillant pose négligemment son téléphone sur la table et prend alors la parole :

— On va rapidement vous expliquer le plan, puis on va se tirer d'ici. On vous emmène au musée, aujourd'hui, les minots, vous allez un peu vous cultiver !

Ses complices ricanent.

— Dans le musée, poursuit-il, vous devrez remplacer des vraies statuettes par des fausses... Chacun son rôle : toi, Emma, tu iras dans la salle de contrôle où tu couperas toutes les alarmes en bidouillant les ordi, car tu es une as de l'informatique, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas, le gardien ne sera pas là car toi, Jules, tu l'auras appelé en lui parlant roumain et emmené à l'écart en lui faisant croire qu'il se passe quelque chose de grave. Paul et Sam, vous pénétrerez normalement dans le musée avec mon collègue. Il aura l'air d'un prof d'arts plastiques ; comme des visiteurs ordinaires, vous semblerez flâner au milieu des visiteurs. Quand ce sera le moment, vous vous approcherez des statuettes et vous aurez quelques secondes pour prendre les vraies et les remplacer par les fausses, d'accord ? Avant de faire l'échange, vérifiez bien que personne ne vous observe. Une fois que ce sera fait, Sam et Paul, vous prendrez la sortie de gauche. Emma, tu réactiveras l'alarme, comme ça les gardiens ne se rendront compte de rien. Pour sortir de la salle de contrôle des alarmes, tu passeras par la

trappe du toit, car le gardien sera revenu... Tu rampes tout droit, tu vas jusqu'au conduit, et tu redescends par l'escalier extérieur : tu te retrouveras à l'arrière du bâtiment, la camionnette sera là... Vous monterez dedans, vous nous laisserez les statues et on vous posera à quelques kilomètres de là, le temps qu'on se retrouve loin. Si tout se passe bien, on vous rend aussi vos cartables. Si vous échouez, on vous tue. Et on vous tue également si vous cassez les objets. Bref, au moindre faux pas, vous êtes morts, sans avoir pu dire au revoir à vos parents...

Puis le bandit se lève et part dire aux autres qu'il est temps de mettre les affaires dans le fourgon. C'est alors que Sam s'aperçoit qu'il a laissé son téléphone sur la table ! Il se rue dessus et compose le numéro de la loge du concierge, qu'il connaît par cœur. Il résume à toute vitesse l'histoire à monsieur Dupont et lui demande de prévenir Tom d'urgence. Puis il repose le téléphone sur la table et fait semblant de finir son bol de chocolat. Il était temps. Le balafre entre et lance :

— Allez, les gamins, c'est l'heure, on file au musée.

\*  
\* \*

Tandis que Manon finit son chocolat, le téléphone de Tom sonne.

Ses traits se crispent tandis qu'il écoute en silence son interlocuteur. Puis il dit juste :

— D'accord, on va trouver un plan pour les coffrer.

À Clara et Manon, il souffle :

— C'était le concierge, il a reçu un appel de Sam. Un vol d'objets d'art au musée des Civilisations antiques, ce matin, voilà ce qu'ils ont prévu, ces bandits ! Ah, ils ont bien monté leur coup !

Et il détaille à Clara et Manon ce que Sam a eu le temps de confier à monsieur Dupont.

Clara lance alors :

— J'ai une idée ! Mais il faut qu'on soit nombreux. On va appeler la gendarmerie et leur expliquer la situation. Puis on va leur proposer que des gendarmes se fassent passer pour des gardiens du musée et des visiteurs... Petit à petit, déguisés en gardiens pour ne pas attirer l'attention, ils mettront les enfants en sécurité, en trouvant un prétexte, et on sera libres d'arrêter les bandits sans risquer la vie des enfants.

Puis Tom dit :

— Oui, et dès qu'on aura le champ libre, quand les faux gardiens m'auront envoyé le signal que les enfants sont tous à l'abri, je débarquerai avec la police. Et on arrêtera ces bandits !

Il ajoute à l'adresse de Manon :

— Et toi, tu vas pouvoir nous aider.

\*  
\* \*

Dans la camionnette, Sam capte la conversation des bandits, qui ne font même plus attention aux enfants. Il comprend que ce musée est spécialisé dans les statuettes et les tableaux romains du II<sup>e</sup> siècle. Une statuette en particulier intéresse les bandits, elle représente l'empereur César, avec une couronne de lauriers en or et des yeux en diamants ; cette statuette est la plus précieuse et la plus difficile à voler car elle est exposée en plein milieu de la salle principale, sous haute surveillance. Juste après le cambriolage du musée, les bandits comptent prendre un avion pour Londres. Sam entend qu'un acheteur les y attend, un certain « Francis-le-Chauve ». Ils espèrent lui refourguer le butin pour un million d'euros.

\*  
\* \*

À dix heures, le musée ouvre ses portes et les enfants entrent. Tout se passe comme prévu : Jules détourne l'attention du gardien de service devant les écrans et l'attire vers le seuil du musée en lui montrant une fissure sur un mur, tout en lui parlant roumain ; Emma en profite pour s'introduire dans la petite pièce remplie d'écrans et se met à bidouiller sur un clavier, parvient à couper les alarmes, tandis que Sam et Paul entrent dans le musée avec l'un des bandits qui joue le prof d'arts plastiques, un grand carton à dessins sous le bras. Paul et Sam se mettent à l'œuvre en s'assurant que personne ne les regarde. Sam ouvre son sac en scrutant autour de lui, saisit la statuette de César, la glisse dans son sac et place la fausse sur le socle. Un gardien s'approche et murmure : « Hé, toi, ne t'inquiète pas, je suis de la police, on vient vous libérer et arrêter les bandits... » Puis Sam sursaute en voyant Manon, qui porte une perruque et des lunettes de soleil, s'approcher de lui. Elle chuchote :

— T'inquiète, les gardiens sont en réalité des policiers qui sont là pour nous sauver. Quand tu seras à proximité d'un gardien, fais comme si tu avais un malaise. Les bandits ne comprendront pas ce qu'il se passe... Le faux gardien t'emmènera dans un endroit sûr. Mais avant, va dire à Paul de faire pareil.

Sam prévient Paul et, l'un après l'autre, ils font semblant de tomber dans les pommes. Aussitôt, des faux gardiens les portent vers une sortie en lançant :

— Vite, l'infirmerie, deux enfants mal en point !

L'attention des bandits est alors détournée par un autre faux gardien, qui fait exprès de trébucher contre une vitrine. Il y a un grand fracas de verre, et les bandits tournent la tête dans tous

les sens, ne comprenant plus ce qui se passe.

Soudain, le faux surveillant, observant un faux gardien, découvre qu'une veste de gendarme dépasse de son uniforme et il crie à ses complices :

— Nous avons été piégés, tirons-nous !

À partir de là, c'est le chaos ; les bandits se mettent à courir et renversent tout sur leur passage, suivis de près par les gendarmes ; l'un des malfrats se cache derrière un poteau mais il fait tomber un vase. Un flic se retourne, l'aperçoit et crie :

— Arrêtez-vous !

Le bandit court. Le flic sort son arme et le poursuit. Il hésite à tirer, renverse les vitrines, puis finit par l'attraper au fond du musée. Le bandit se débat, il frappe à la tête le flic, qui tombe sous l'effet du choc... Un autre flic arrive et lance :

— Rendez-vous sans faire d'histoires et on pourra négocier votre peine de prison !

— Vous mentez ! hurle le bandit.

— Vous avez kidnappé des enfants, volé des statuettes !

— On n'a rien fait, on ne connaît pas ces enfants !

Puis d'autres policiers arrivent. Ils désarment les quatre bandits, leur passent les menottes et les conduisent dans un fourgon qui démarre aussitôt.

Tom s'éponge le front. Et Clara lance :

— Eh bien, c'était assez simple et efficace comme plan, non ?

\*  
\* \*

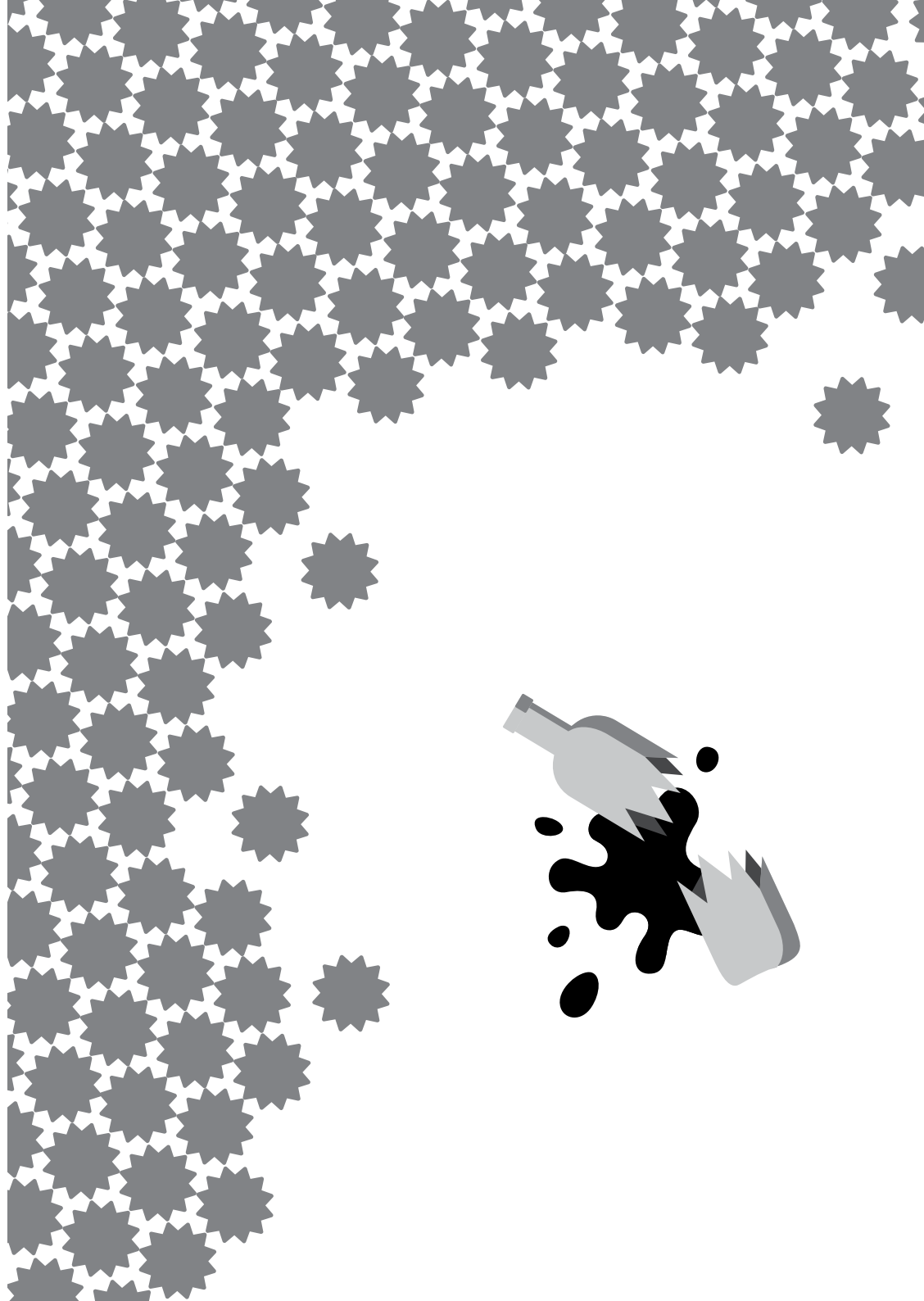
Tom et Clara ont eu la charge de raccompagner les enfants chez eux et d'expliquer aux parents ce qui s'est passé.

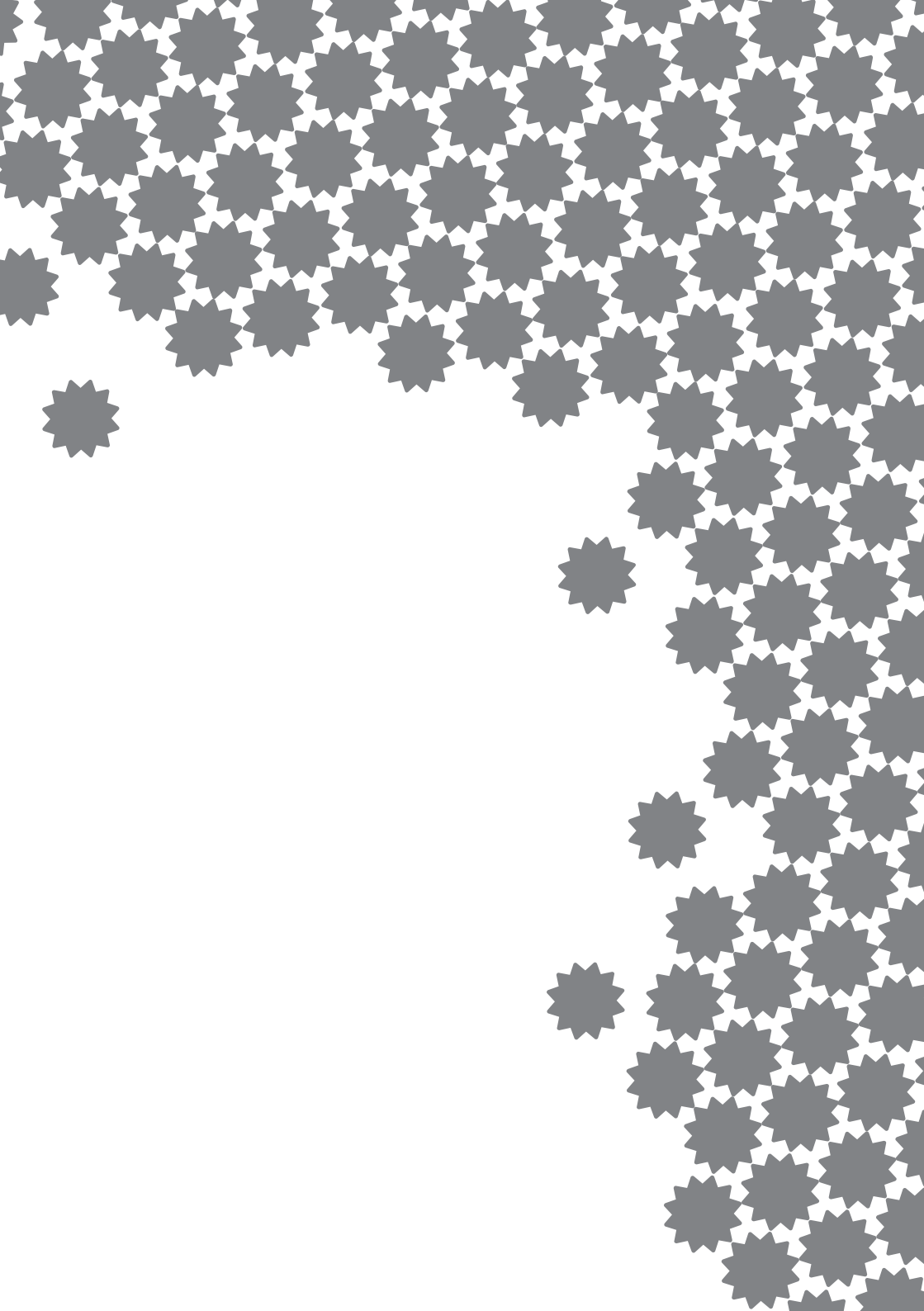


Un peu plus tard, au concert de Sam, toute sa famille et ses amis sont réunis, dont Tom, Clara, Manon, et le producteur international, monsieur Morcillo.

Sam entre sur scène avec sa guitare. Il se place au centre, juste devant le micro, il tremble un peu, puis il commence à chanter, sous les feux des projecteurs. La salle est pleine. Il lance un clin d'œil à Manon. Tout en grattant sa guitare, il entame son slam sous les applaudissements du public :

« L'affaire est dans le sac  
Écoute mon rap  
J'ai jamais l'trac  
Pendant que toi tu es patraque  
L'affaire est dans le sac  
Écoute ce track  
C'est pas d'la farce et attrape. »





**CTRL Z**

*Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 4<sup>e</sup>3 du collège Nathalie Sarraute, à Aubagne, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit ». Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Carole Fives, avec l'aide de leur professeur de lettres, Jeanne Gadiollet, et de leur professeur-documentaliste, Nathalie Spasaro.*

*Sofiane*

Mes parents rentrent dans ma chambre :

- T'es sûr que tu veux pas y aller à cette fête ?
- J'ai trop la flemme.
- Même si tu l'as raté, ton bac, c'est pas grave. Tu peux quand même y aller...
- Ils l'ont tous eu le bac, ça va être la honte !

Mon tel vibre dans ma poche, c'est Loubna.

- Tu viens m'aider ?
  - J'suis pas sûr de venir...
  - Mais viens, ça sera trop l'feu !
  - Je suis dégoûté à cause de cette histoire de bac...
  - On s'en fiche des résultats du bac, c'est les vacances !
- Et puis c'était juste une excuse pour que mes parents acceptent...  
Rendez-vous à 21 heures chez moi !

Avant de partir, mes parents me disent :

- Pas d'alcool, tu ne fumes pas et tu ne tues personne !
- Quand j'arrive, j'entends déjà la musique dans la rue. J'ai pas la tête à danser, encore moins à chanter. Mais cette maison, c'est comme chez moi, j'ouvre la porte et je me jette sur le canapé.

*Loubna*

20h30, déjà ! J'ai perdu trop de temps sur Insta à vérifier la liste des invités. Pfuit, déjà Hugo qui se ramène, il risque de tout gâcher. Heureusement que j'ai réussi à convaincre Sofiane de venir ! Je tiens absolument à ce qu'il soit là, quand je vais annoncer aux autres que... Bon, ce soir, je me lance, je dois leur dire, à tous, ce qui me tient tellement à cœur.

Je n'aurai jamais le temps de tout installer. Oh ! Le traiteur n'est toujours pas là, il était censé venir depuis déjà trente minutes...

Qui sonne ? Quelqu'un peut aller voir ?

Pas possible ! C'est le petit merdeux de Moha avec sa mère, un des seuls que je n'ai pas invité ! Qu'est-ce qu'ils font là ?

— Bonjour, vous savez que mon fils a eu la meilleure moyenne au bac ?

— Et donc ?

— Eh bien, j'aimerais qu'il participe comme les autres à cette soirée.

— Euh... s'il a envie... pourquoi pas ?

— Par contre pas d'alcool, et pas de produits illicites. Bisou mon petit Lapinou.

Le petit Lapinou me suit, je lui indique où il doit accrocher ses affaires.

*Julie*

Enfin, je suis dans ma ville natale, Marseille, après trois ans de lycée à Vaulx-en-Verin, dans la banlieue moisie de Lyon. Je n'y étais pas revenue depuis mes quinze ans. Je vais revoir Sofiane... À la dernière fête, je m'étais préparée pendant des heures rien que pour lui. J'espérais au fond de moi être la reine de la soirée,

mais je savais que je n'étais pas assez jolie... Comme j'enviais les autres filles ! Et particulièrement Loubna.

« Loubna Gardner, vous êtes la reine de ce bal ! » Un torrent d'applaudissements s'était élevé... mais pas pour moi. J'étais déçue. Rondelette comme j'étais et avec mes cheveux tout plats, je ne risquais pas d'être la reine de quoi que ce soit !

Mais quand Loubna Gardner était montée sur la scène pour faire son speech...

« Bonsoir, tout d'abord, je voudrais vous remercier... Euh non, c'est nul. »

Un silence pesant s'était installé. Pourquoi n'avait-elle pas continué son discours ? Pourquoi n'avait-elle pas, comme tout le monde, fait un beau discours, style « Je vous remercie, je vous aime, je ferai tout pour que vous vous sentiez bien dans votre lycée » ou une connerie du genre ?

Ce soir, le temps a passé. J'ai changé. Tout a changé. Et, ce soir, ça me fait plaisir de les revoir. Que vont-ils penser de moi ? J'hésite à entrer dans la maison, mais Loubna me voit et vient à ma rencontre. Elle s'arrête et me regarde un instant, fait un grand sourire et saute dans mes bras. Ses yeux sont toujours pleins de tristesse. On se met à parler pendant quelques minutes. On parle de tout, sauf de ce fameux discours qu'elle n'avait pas pu prononcer au bal de fin de collège. Après quelques minutes, on entre dans la maison. J'aperçois Sofiane, mon premier amour. Comment ai-je pu le reconnaître ? Il a tellement changé !

*Sofiane*

Quelqu'un propose un « action ou vérité ». J'veux pas y jouer. C'est un jeu pour les gamins. Je propose un jeu à boire.

«Le jeu de la bouteille, s'exclame Hugo, je suis sûr que tout le monde est d'accord!» Hugo fait tourner la bouteille et ça tombe sur moi.

Le goût de la vodka me brûle la gorge. Mais je reprends un verre quand même.

Autour de moi, j'entends les encouragements : «Allez Sofiane, allez...»

J'en reprends un, puis deux, puis trois, puis quatre et puis, plus rien.

*Julie*

Mon Dieu, Sofiane, Sofiane!

Je me précipite vers lui. Je sens qu'il respire mais il ne bouge pas et ne parle pas non plus. J'ai envie d'insulter Hugo, c'est lui qui a eu l'idée de ce jeu débile! Sofiane, je t'aime, réveille-toi! Je m'approche de lui et chuchote : «Ne t'inquiète pas mon cœur, ça va aller.» Ils dansent tous mais comment peuvent-ils? Ils ne voient pas que Sofiane est inconscient? Heureusement que je suis là pour le bercer. Je le regarde et remarque qu'il est encore plus beau qu'avant, avec ses cheveux bruns et sa peau tendre. Ses adorables yeux verts complètement perdus se tournent vers moi... et il me vomit dessus!

*Loubna*

À travers la fenêtre, j'aperçois Sofiane allongé, près de la piscine. Il a l'air inconscient. Que se passe-t-il? Je dévale les escaliers. Pourquoi a-t-il bu? Il le sait, pourtant, qu'il n'arrive pas à se modérer avec l'alcool!

Je bouscule tous les invités et j'arrive près de lui, mais... Que

fait Julie assise à côté? Pourquoi pleure-t-elle? Je crie : «Il y a quelqu'un qui s'y connaît en secourisme? C'est un coma éthylique, c'est grave!»

*Julie*

Je vois Loubna arriver et se dresser devant nous, tandis qu'un petit, que je ne connais pas, me demande de m'écarter pour lui prodiguer les premiers secours.

*Sofiane*

Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi tous ces gens autour de moi crient mon prénom? Mais j'suis où? Pourquoi je suis par terre? J'arrive plus à bouger. J'entends des cris, trop de bruit. J'comprends pas ce qui se passe. Qui sont ces gens? Pourquoi on me tient la main? Je suis con d'avoir bu. Pourquoi j'arrive jamais à m'arrêter? Que vont-ils penser? C'est qui cette fille qui me regarde? Et Loubna, où elle est?

*Loubna*

Heureusement que le petit Moha s'est précipité pour mettre Sofiane en PLS. On dirait qu'il va déjà bien mieux.

Il est venu pour tout gâcher, c'est ça?! Ça ne lui suffisait pas de rater son bac alors que je l'ai aidé toute l'année! Il fallait qu'il picole dès le début de ma soirée. Je suis dégoûtée. Et Julie? De quoi elle vient se mêler? Je sens que ça va se passer comme il y a trois ans, à cette fameuse fête de fin de collège, où je n'ai rien pu dire...

*Julie*

Loubna s'est éloignée. Pour des retrouvailles, c'est raté : Sofiane m'a vomi dessus ! Mais quelle horreur ! C'est pour ce type que j'ai fait presque trois cents kilomètres ? C'est à lui que je pense depuis trois ans ? Mais quelle conne ! Il marmonne des mots auxquels je ne comprends rien. Loubna, Loubna... Je n'y peux rien, moi, si Loubna est partie, et comme je la comprends tout à coup ! Il me dégoûte. Comment j'ai pu l'aimer ? Comment il a pu pourrir la fête de Loubna comme ça ? Il est beau mais ça n'excuse pas tout.

*Sofiane*

J'ai mal au cœur, j'ai la tête qui tourne. Qu'est-ce que j'ai fait, merde. Autour de moi, tout est flou, c'est le brouillard. J'essaie de me relever mais je tombe. Mes membres sont fébriles, j'ai la tremblote, mais que fait ce petit nase de Moha ?

Je baisse la tête et... putain, j'ai vomi... la honte !

*Loubna*

Je me dirige vers Moha et le remercie d'avoir sauvé Sofiane et ma fête. Je vois que ses yeux brillent tout comme les miens. Je me dirige ensuite vers l'estrade et monte dessus. C'est le bordel. C'est pas le moment. Cette fois non plus, je ne vais pas y arriver.

*Julie*

Ça a l'air important pour Loubna de parler, ça se voit que ça lui tient à cœur. J'espère qu'elle ne va pas faire comme il y a trois ans. Malgré sa popularité, je sais qu'elle a du mal à s'ouvrir aux gens. Personne ne se tait. Ça me saoule, je vais m'en occuper.

J'arrête la musique et je monte sur une chaise en criant : « Vos gueules ! Loubna a quelque chose à nous dire ! »

Loubna m'esquisse un sourire.

*Loubna*

Le silence se fait.

« Ce soir j'aimerais vous confier une mauvaise nouvelle. Ça fait trois ans que j'ai des problèmes de santé. Il y a six mois que je sais que c'est un cancer, et j'ai commencé une chimiothérapie. »

J'enlève ma perruque, le silence se fait plus pesant. Tout le monde en reste bouche bée.

« Je vais avoir besoin de vous pour la suite. »

*Julie*

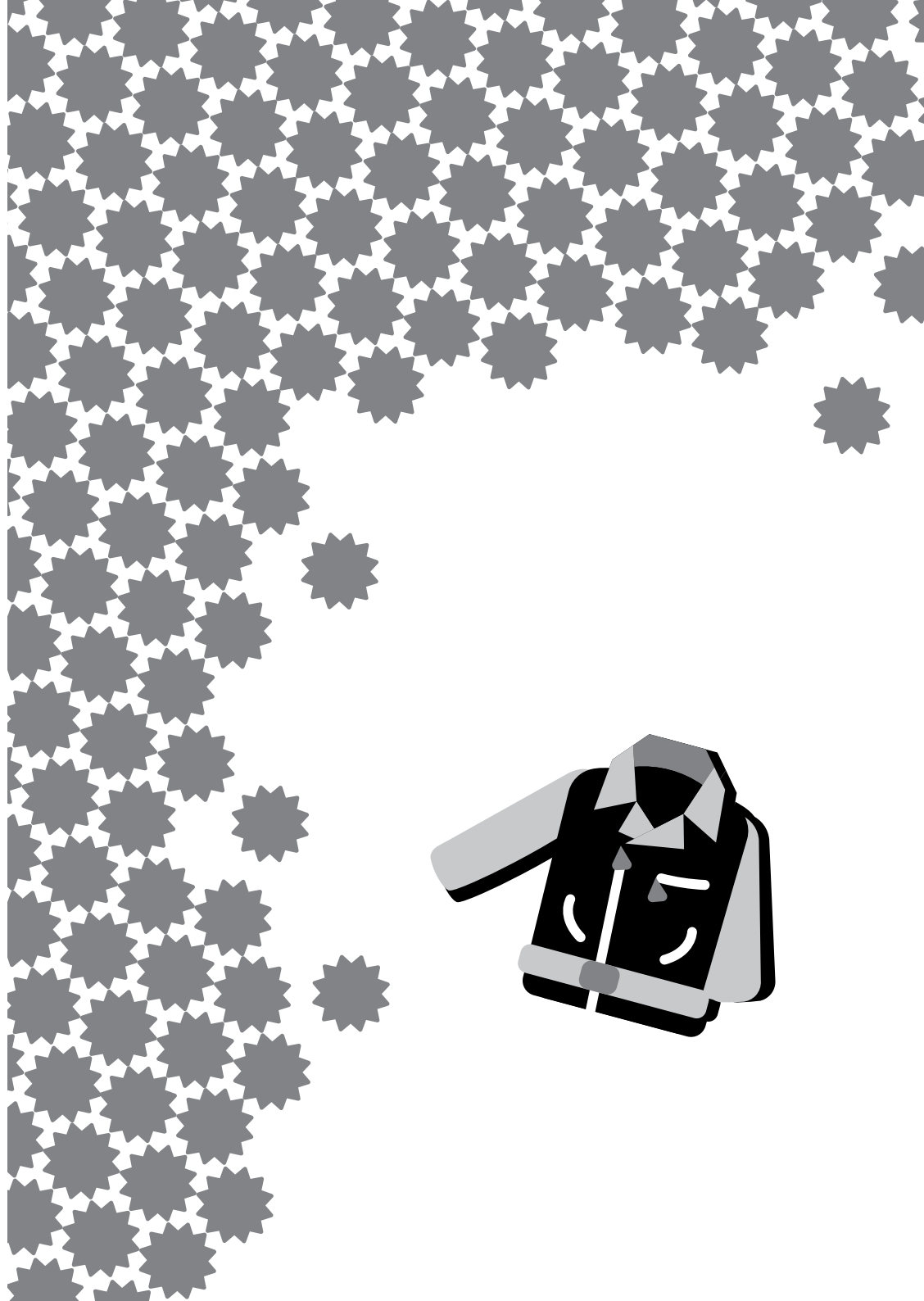
Les yeux me piquent. Une larme coule puis une deuxième, puis je chiale. C'était mon amie. Et je n'ai rien vu. Ça fait déjà trois ans qu'elle nous cache ça. Pendant tout ce temps, elle est restée dans le silence.

*Sofiane*

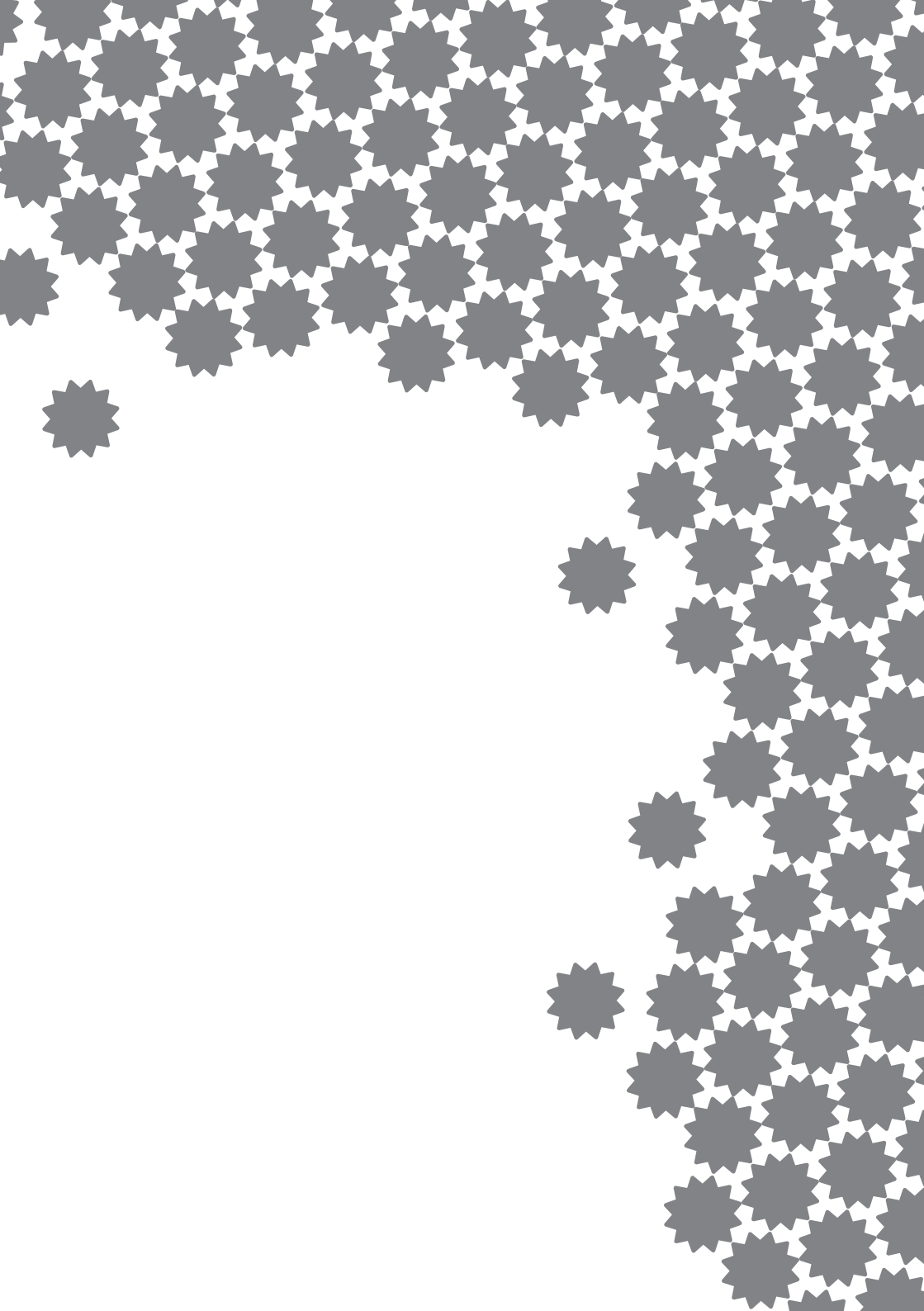
Qu'est-ce que vient de raconter Loubna ? Pourquoi a-t-elle une perruque à la main ? Pourquoi elle n'a plus ses cheveux ? J'me sens tellement vaseux. Cette fille... c'est Julie ? ! Pourquoi Loubna et elle sont-elles en larmes ? Et le petit Moha, qui vient toucher l'épaule de Loubna... Que dit-il, ce minus ? « Même sans cheveux, tu ne perdras jamais ta valeur à mes yeux. »

Mais, mais, elle lui saute dans les bras et elle... je ne rêve pas, elle l'embrasse ? ! J'me sens mal.

J'aimerais revenir en arrière. Tout effacer. Ctrl Z.







# IDENTITÉS

*Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 4<sup>e</sup>D du collège Simone de Beauvoir, à Vitrolles, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit ». Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Raphaële Frier, avec l'aide de leur professeur de lettres, Albine Pasquet, et de leur professeur-documentaliste, Évelyne Korichi.*

### **Léonie**

Je n'ai pas dit à ma mère que j'avais besoin d'un blouson, que le mien me boudinait maintenant, que je préfère me geler en pull plutôt que me faire chamberer au collège. Je savais qu'elle ne serait pas d'accord de m'en racheter un. Alors je me suis servie. Pendant qu'elle cuvait son alcool sur le canapé du salon, j'ai récupéré son sac dans la cuisine. Et j'ai pris toute la paille qu'elle n'utilisait ni pour m'acheter des vêtements ni pour remplir le frigo, mais pour se payer des bouteilles. « Tu boiras moins », j'ai pensé. Et j'ai filé. Direction le centre commercial. Je savais que le retour serait difficile, que ma mère allait sortir de sa léthargie, que les cris et les punitions allaient pleuvoir, que je le regretterais. Mais je n'ai pas écouté cette chanson-là. Une seule chose comptait : je voulais le même blouson que Sarah.

Car depuis la rentrée, j'avais une furieuse envie d'entrer dans la peau de cette fille. De savoir ce que ça fait de se sentir au-dessus. Et ne plus avoir honte ni peur du regard des autres. Marcher tête haute, les mains dans les poches d'un blouson à la mode, à son goût, et bien sûr à sa taille.

J'avais l'argent sur moi et la course vers le paradis avait commencé. Je me suis enfoncée dans les allées de la galerie

marchande. Plus j'avancçais, plus je sentais la peur me serrer la gorge. J'ai hésité à faire demi-tour, mais j'ai finalement pris mon courage à deux mains et j'ai passé le seuil du magasin. Pour me rassurer, je me répétais que vu son état, ma mère aurait très bien pu se faire voler sur le chemin en rentrant chez elle. Elle ne s'en serait pas rendu compte et ne pourrait m'accuser sans preuve. Il fallait juste que je fasse attention à ce qu'elle ne voie pas le blouson. Il me suffirait de bien le cacher. Je l'ai décroché de son cintre, je l'ai essayé devant un grand miroir et je me suis souri. Je me sentais étrangement belle et forte. Alors j'ai rejoint la caisse et j'ai sorti les billets de mon sac.

— Voilà Madame. Merci Madame. Au revoir Madame.

J'ai enfoui le blouson dans mon sac à dos et je suis rentrée chez moi. J'ai trouvé ma mère dans le même état de confusion qu'une heure plus tôt. Vaseuse mais encore debout. Alors j'ai attendu qu'elle s'endorme avant d'ouvrir mon sac. Il était presque vingt-trois heures quand j'ai enfilé mon blouson pour m'admirer devant le miroir de ma chambre et vérifier ma tenue du lendemain. J'ai fermé les yeux et j'ai commencé à imaginer ma journée... Et puis les rêves m'ont emportée et je me suis endormie avec mon blouson sur le dos.

Quelques heures plus tard, je me suis réveillée paniquée : je n'avais plus le blouson sur moi. J'ai étendu les bras et réalisé que j'étais dans un lit deux places ! Alors j'ai cherché la lumière et après plusieurs mouvements, j'ai constaté que l'interrupteur n'était pas à l'endroit habituel. D'un bond je me suis levée mais je me suis cognée au bureau, ce qui était très étrange, car mon bureau n'avait jamais été si près de mon lit. J'ai finalement réussi à allumer la lumière et là, j'ai poussé un cri de peur : rien n'était normal. Je ne me trouvais pas dans ma chambre ! Sur les murs,

il y avait des photos. Je me suis approchée et j'ai reconnu Sarah, la fille du bus. Sarah en tenue de sport, avec des copines, Sarah avec des vieux, ses parents sûrement... Un instant je me suis demandé si elle se trouvait encore dans cette maison. Ou si elle avait complètement disparu. C'est là que j'ai vu le miroir sur l'immense armoire. J'ai avancé, craintive, et j'ai hurlé une seconde fois en observant mon reflet. J'avais ma réponse car dans la glace, ce n'était pas moi mais Sarah, encore Sarah ! Cette chambre était la sienne, et je me trouvais dans sa peau ! Mon cœur s'est mis à battre très vite et dans tous les sens. Mais qu'est-ce qui m'arrivait ? Est-ce que c'était une bonne nouvelle ? Je me trouvais jolie dans le miroir, avec une vraie chemise de nuit. Même au réveil mes cheveux avaient l'air brossés, et mes yeux verts me regardaient avec satisfaction. Quant à la pièce dans laquelle je me trouvais, elle était vaste et bien décorée, bien plus agréable que chez moi... Mais où était mon vrai corps ? Est-ce que ma mère allait mieux ce matin ? J'ai ouvert l'armoire et découvert une garde-robe incroyable, remplie d'habits à la mode, des marques, rien que des marques. Il y en avait peut-être des centaines ! Je me souviens que je souriais, grisée par toutes ces belles choses à portée de main. Mais en même temps je savais que tout cela était terriblement inquiétant. J'avais l'impression d'être folle, comme dans un nuage où je voyais flou.

Soudain, la porte de la chambre s'est ouverte et j'ai vu une petite fille sur le seuil. Elle ressemblait beaucoup à Sarah et j'ai très vite compris qu'il s'agissait de sa petite sœur.

— Sarah, qu'est-ce que tu fais ? Papa m'a dit de te dire de descendre prendre ton petit déjeuner.

Toute pâlotte, je lui ai répondu :

— Oui oui... J'arrive.

Je ne connaissais même pas son prénom ! Curieuse et

paniquée à la fois, j'ai commencé à descendre les escaliers. Au fond de moi je ressentais presque de l'impatience en pensant à mon arrivée au collègue. Mais avant, je devais rencontrer mes nouveaux parents. En bas des escaliers, je suis tombée sur un homme, grand, un peu gros, qui m'a dit :

— T'as vu l'heure Sarah ? Allez, dépêche-toi !

Je m'attendais à voir la mère de Sarah dans la cuisine, mais il n'y avait que la petite devant un bol de céréales. Alors j'ai demandé :

— Elle est où, maman ?

La petite sœur m'a regardée bizarrement, et le père a levé un sourcil d'un air étonné avant de me répondre :

— Mais enfin Sarah, tu sais très bien que ta mère est malade ! Tu n'as pas oublié où elle est, quand même ! ?

J'ai baissé la tête, très embarrassée. Puis j'ai mangé une tartine et je suis remontée dans la chambre me préparer. J'ai choisi une belle jupe noire, un tee-shirt noir et des baskets presque neuves et j'ai filé, avec le sac et le blouson de Sarah, qui était posé sur le dossier de sa chaise.

— À ce soir !

Une fois dehors, j'ai demandé mon chemin pour trouver l'arrêt de bus et j'ai pris le premier qui passait. Je me suis installée au fond, troublée par les regards qui se posaient sur moi. Puis le bus s'est arrêté et j'ai reconnu la première silhouette qui est montée. Ces cheveux longs, ce pantalon usé, ce blouson volé, je les reconnaissais. C'étaient les miens ! Je crois que j'ai rougi en me voyant de loin. Je savais qui habitait mon corps malgré elle. Et j'ai soudain eu de la peine pour elle. Alors je lui ai fait un signe. On allait devoir se parler toutes les deux.

### Sarah

Cette nuit-là, je me suis réveillée avec le sentiment que rien n'était vrai. J'ai voulu allumer la lumière mais je n'ai pas trouvé l'interrupteur de ma lampe de chevet. J'ai alors aperçu un filet de lumière au sol, à quelques mètres de moi. Mon cœur s'est mis à battre plus fort. La porte de ma chambre n'avait jamais fait face à mon lit : je n'étais pas chez moi ! Je me suis redressée et j'ai pivoté sur le côté, les jambes hors du lit. Mes pieds touchaient le sol, ce qui n'avait rien d'habituel. Inquiète, j'ai tâtonné autour de moi et je n'ai rien reconnu : ni la couverture, ni l'oreiller, ni les jambes qui auraient dû être les miennes ! J'ai touché mes cheveux. Longs et fins, rien à voir avec les miens ! J'ai bondi sur un interrupteur que je venais de repérer sur le mur. Le jour m'a révélé une pièce totalement inconnue, une chambre bien rangée mais plutôt miteuse. Je me suis précipitée sur le miroir de la vieille armoire et j'ai poussé un cri. Je n'étais plus moi. Celle qui me fixait dans la glace, je la reconnaissais. C'était Léonie, une fille de mon collègue que je voyais souvent dans le bus, hyper discrète, carrément fuyante même, genre pas tranquille. Une fille à qui je ne parlais jamais. Un frisson m'a traversée. Qu'est-ce que je fichais dans la peau de cette étrangère ? Sur le bureau, j'ai aperçu des affaires de cours et un carnet avec un prénom sur la couverture : Léonie. Un journal intime apparemment. Je l'ai ouvert. J'ai lu la page qui s'offrait à moi : « En compagnie des malheureux, des maladroits, carrément à l'ouest, c'est la galère. La fille que je croise dans le bus tous les matins s'appelle Sarah. Est-ce que Sarah réalise la chance qu'elle a ? »

« Un cauchemar, c'est un cauchemar et je vais me réveiller », voilà ce que j'ai pensé. Mais la douleur que j'ai ressentie en me pinçant me disait le contraire. Je me trouvais réellement dans la peau de cette Léonie et je n'avais aucun moyen de savoir comment

en sortir. J'avais un mal fou à accepter ce qui m'arrivait et j'ai senti monter les larmes. À qui devais-je me confier ? Sans le décider vraiment, j'ai attrapé un stylo qui traînait sur le bureau et j'ai écrit le prénom de ma petite sœur dans le creux de ma main. Peut-être pour me donner du courage, pour la sentir avec moi. Ensuite, j'ai décidé de m'habiller et de fuir. Mais où aller ? Je ne pouvais pas retourner chez moi et tout raconter à mes parents, je savais qu'ils ne croiraient pas une inconnue, même si elle leur jurait être leur fille. Et en même temps, comment passer cette journée en faisant semblant ? Je n'avais qu'une possibilité : retrouver ma meilleure amie avant les cours. J'ai enfilé l'un des pantalons de la fille. Le choix a été facile. Il n'y en avait que deux dans l'armoire, dont un beaucoup trop court. Je me suis repliée sur l'autre et j'ai fouillé encore pour trouver un pull à ma taille. Le tout laissait à désirer mais je n'avais pas le temps de faire des manières. Au pied du lit, il y avait un blouson, exactement le même que le mien, mais en plus neuf. C'était plutôt étrange mais je n'avais pas le temps de me poser de questions, je l'ai enfilé et j'ai glissé le journal intime dans le sac que j'ai trouvé sur le bureau, puis je me suis décidée à filer vers le collège. J'allais descendre les escaliers quand j'ai cru entendre une voix. Une voix que je ne connaissais pas. Paniquée, je suis quand même sortie de la chambre, à pas de loup. Y avait-il du monde dans la maison ? Arrivée en bas des escaliers, j'ai débarqué dans un petit salon et là, j'ai aperçu une femme couchée sur un canapé. Elle avait l'air de somnoler, tout en baragouinant des mots incompréhensibles. « C'est qui cette folle ? », j'ai pensé. Accroché à un clou à côté de la porte d'entrée, il y avait un trousseau de clés avec un nounours miniature. Je me suis dit qu'il devait appartenir à Léonie. Je l'ai attrapé au vol et je me suis enfuie. Alors seulement j'ai entendu ce hurlement, qui venait de la maison et qui ressemblait à celui d'un monstre :

— Léonie ! Où sont mes sous ? Et c'est quoi ce blouson neuf !  
 J'ai couru sans savoir où j'allais, complètement perdue dans ce quartier que je ne connaissais pas. Je devais me sauver, ne plus entendre la voix, le hurlement dans la maison. Après deux minutes de course folle, j'ai compris que je me trouvais sur le grand boulevard qu'empruntait le bus que j'avais l'habitude de prendre. J'ai fouillé dans le sac de la fille et j'ai trouvé sa carte de transports. J'ai attendu en observant mon reflet sur la vitre de l'abri. J'avais l'air de rien avec mes vieux habits et mon air perdu ! Je suis quand même montée dans le premier bus qui passait. Et c'est alors que je me suis vue sur les sièges du fond. Mon visage, ma jupe noire, mes baskets neuves et mon blouson gris, le même que celui que j'avais sur le dos. Mon esprit a vite rectifié : assise près de la fenêtre, ce n'était pas moi mais celle qui m'avait volé mon corps. J'avais le cœur en mille morceaux, j'avais la haine, j'étais prête à tout casser. On s'est regardées, chacune essayant de lire ce qu'il y avait dans l'esprit de l'autre. Et finalement, elle m'a fait un signe de la main. Ensuite, le bus s'est arrêté et un tas de collégiens sont entrés d'un coup. Je me suis retrouvée compressée jusqu'au collège et j'ai perdu de vue la fille qui habitait mon corps. Quand je suis descendue, elle avait disparu mais j'ai aperçu ma meilleure amie. Elle m'attendait près de la grille, comme tous les jours. Je lui ai foncé dessus en criant :  
 — Mina ! Mina !  
 Elle m'a regardée d'un drôle d'air et je me suis souvenue qu'elle ne pouvait pas me reconnaître.  
 — C'est moi, c'est Sarah !  
 Elle a froncé le nez et levé les sourcils.  
 — Heu... On se connaît pas, en fait !  
 Alors je lui ai tout raconté. Mon réveil, ma surprise, mon problème... Seulement, pendant que je lui parlais, je voyais

dans ses yeux qu'elle ne me croyait pas. Finalement, elle a poussé un long soupir avant de me tourner le dos. Un immense découragement m'a envahie et j'ai senti ma gorge se serrer et mes yeux se gonfler de larmes. C'est là que j'ai aperçu mon double à quelques mètres de moi, en train de franchir la grille. Je me suis engouffrée moi aussi dans le flot d'élèves en la suivant du regard. Elle a filé au fond de la cour, exactement là où je n'avais pas du tout l'habitude d'aller.

### Léonie

J'ai senti qu'on m'agrippait le bras, presque sauvagement. Je me suis retournée et je l'ai vue, le regard noir et perdu, les larmes au bord des yeux.

— Je pense que tu sais pourquoi je viens te parler ! C'est quoi cette histoire ? a crié Sarah.

— Je vois pas de quoi tu parles.

— Tu vois très bien, Léonie !

— Comment tu m'as appelée ? Excuse-moi, je m'appelle Sarah, maintenant !

À ces mots, celle qui habitait désormais mon corps m'a foudroyée du regard. J'ai compris qu'elle s'apprêtait à hurler, alors je lui ai dit de se calmer, qu'on allait s'expliquer.

— Me calmer dans cette situation ! ?

— Suis-moi, ai-je décrété en l'entraînant derrière la haie de thuyas. On va parler dans un coin isolé.

Elle pleurait et ses yeux avaient l'air de me supplier.

— Qu'est-ce qui nous arrive ? Comment c'est possible un truc pareil ! ?

— J'en sais rien.

— On peut pas rester comme ça ! Il faut que je récupère mon corps et toi le tien !

— Personnellement, j'ai pas de problème. La situation me plaît bien pour l'instant. C'est plutôt pas mal, chez toi, je m'y sens bien. Pour une fois, j'ai de l'argent et tout ce que je veux. J'ai bien envie d'y rester encore un peu, dans ta vie.

Ça l'a mise encore plus en colère. Elle m'a secouée en me criant dessus :

— Qu'est-ce que t'as fait ? Dis-moi ce que tu as fait !

— Rien ! J'ai rien fait, je te jure. Je me suis réveillée chez toi, dans ta peau, c'est tout.

— C'est qui la folle qui m'a hurlé dessus, chez toi ?

À ces mots, j'ai ressenti une grande violence en moi. J'avais de la peine mais pas seulement. J'avais honte, surtout. Je venais de comprendre que je ne souhaitais pas que Sarah en sache davantage, que je ne voulais pas qu'elle se moque de ma mère, que ma vie ne la regardait pas.

— Eh ! ai-je explosé. Tu traites pas ma mère de folle, tu la connais pas !

Sarah a vite compris comment me faire flancher. Elle a remué le couteau dans la plaie :

— Sur ton bureau, j'ai trouvé un journal intime et comme je suis curieuse, je l'ai lu...

— Comment ça ? T'as tout lu ?!!!

— Absolument tout, désolée. Et je suis prête à le faire lire aux autres, si tu vois ce que je veux dire...

— Tu me fais du chantage maintenant ? Ça se fait pas !

Elle m'a souri, victorieuse :

— J'ai pas eu le temps de tout lire, t'inquiète. Mais je me gênerais pas si la situation devait durer ! Bon, t'es d'accord pour qu'on cherche une solution, alors ?

— J'ai pas vraiment le choix. Je préfère que tu en saches le moins possible sur ma vie. Toi, tu as d'autres raisons de ne pas

vouloir de cet échange. Ta vie est parfaite. T'as tout ce que tu veux chez toi, dans ta belle et grande chambre...

Sarah ne disait rien. Mais son regard triste et désespéré m'a brisé le cœur.

— C'est pas à ça que je pense, a-t-elle avoué en baissant les yeux. Ma belle et grande chambre, si tu savais... Ma mère a un cancer.

— Alors c'était ça ! Ta sœur m'a dit qu'elle était à l'hôpital.

— Elle doit se faire opérer dans trois jours. Et je veux la voir avant l'opération. Ma petite sœur a besoin de moi, aussi. Tu comprends, je dois rentrer chez moi pour tout ça.

On ne s'était jamais parlé toutes les deux, mais elle se confiait déjà comme une amie proche.

— Ma mère aussi est malade, ai-je bredouillé.

— Tu parles de la femme bizarre que j'ai trouvée sur le canapé du salon ?

— Bizarre... Tu veux dire à moitié ivre.

— Ta mère est alcoolique, c'est ça ?

Je n'avais rien à ajouter. C'était exactement ça. Et j'ai vu dans le regard de Sarah qu'elle comprenait ma peine et que jamais elle ne ferait lire à d'autres mon journal intime. Puis elle a changé de sujet :

— Déjà, comment on a pu se retrouver dans cette...

— J'ai une petite idée, même si c'est difficile à croire.

J'ai raconté à Sarah l'histoire du blouson.

— T'as volé ta propre mère ? a-t-elle lâché en grimaçant. Et t'as fait quoi, après, avec le blouson ?

— Je l'ai essayé et je me suis endormie avec. Après, je me suis réveillée chez toi et tu connais la suite.

Sarah a réfléchi, silencieuse, les yeux dans le vague. Soudain, elle s'est exclamée :

— Il faut le refaire.

— Quoi ?

— Le coup du blouson. Il faut qu'on enfile le blouson.

— Ça n'a rien donné quand on l'a enfilé ce matin, en tout cas...

— T'as raison. Mais fais voir ce que ça donne si on les échange...

J'ai enlevé le blouson que j'avais sur le dos et je l'ai tendu à Sarah. Puis chacune a enfilé le blouson de l'autre. D'instinct on a fermé les yeux. Quelques secondes se sont écoulées... mais rien ne s'est passé, absolument rien.

— Ça marche pas ! s'est désolée Sarah.

— Il faut dormir avec. Ce soir, on se couchera avec. Et on verra où on se réveillera demain ! Qu'est-ce que t'en penses ?

J'en pensais que ça ne marcherait sûrement pas mais qu'on n'avait pas d'autre piste.

— D'accord. On peut essayer. Et du coup, je retourne chez toi après les cours, c'est ça ?

— Ouais. Aujourd'hui en tout cas. Faut que je te dise des trucs, d'ailleurs : ma petite sœur s'appelle Emie. Mon père, c'est David, et ma mère Céline. Et chez toi ?

— Moi, elle s'appelle Cécile. Mais bon, c'est dur de parler avec elle. Elle est toujours bourrée, enfin, presque toujours.

— Ça me fait un peu flipper en vrai... Mais sinon, je lui raconte quoi pour l'argent et le blouson ?

— Tu lui dis que je te l'ai donné.

— Et pour son argent à elle, je dis quoi ? Que c'est pas moi ?

— Ouais. Tu lui dis que c'est elle qui l'a dépensé. Quand elle est bourrée, elle se rappelle plus de rien.

### Sarah

On était à table. La mère de Léonie avait fait cuire des poissons panés mais elle ne touchait pas à son assiette. Pour détendre l'atmosphère, j'ai avalé quelques morceaux. Soudain, elle s'est approchée de moi. Tellement près que j'ai pris peur. Elle m'a regardée avec des yeux vitreux. Qu'est-ce qu'elle me voulait ?

— T'es qui ? m'a-t-elle demandé.

Je ne me suis pas démontée.

— Ben je suis Léonie, quelle question !

J'ai passé ma main dans mes cheveux, histoire de vérifier que j'étais encore bien dans la peau de Léonie. C'était le cas.

— Merde alors ! a-t-elle grogné. Je reconnais même plus ma fille ! Faut vraiment que j'arrête la bouteille !

La mère de Léonie avait senti que je n'étais pas sa fille. Malgré mon apparence, malgré le degré d'alcool qu'elle avait dans le sang, elle ne se laissait pas prendre. C'était la preuve qu'elle l'aimait très très fort, sa Léonie !

Quand le repas s'est terminé, j'ai débarrassé la table et j'ai fait la vaisselle. Pendant ce temps, elle s'est avachie sur le canapé. Avant de rejoindre la chambre de Léonie, je lui ai dit :

— Bonne nuit m'man. Et au fait, je te prends au mot : arrête l'alcool ! Tu l'as dit, tu le fais ! Et tu verras que tu reconnaîtras ta fille ! Tu me le promets, dis ?

### Léonie

Le père de Sarah m'a sauté dessus quand je suis rentrée.

— Ma chérie ! s'est-il écrié avec un sourire qui lui mangeait tout le visage, j'ai des nouvelles de ta maman.

— Ah bon ? Des nouvelles de maman, dis-je en pensant à Sarah. Vas-y dépêche, dis-moi ce qui se passe !

Mon père ne m'avait jamais parlé, alors, même si David était

un étranger pour moi, j'étais très émue d'entendre ses mots.

— Tu sais qu'elle est en repos dans un hôpital spécialisé depuis son nouveau traitement. Et l'examen d'aujourd'hui s'est très bien passé, les médecins disent qu'elle va de mieux en mieux. Sa santé s'améliore de jour en jour. Regarde, dit-il en me tendant son téléphone, elle t'a fait une vidéo.

Ce n'était pas ma mère, pourtant j'ai pleuré en regardant la vidéo. La mère de Sarah était belle malgré la maladie qui l'épuisait.

— Tu dois être fière d'elle, tu sais, car elle se bat depuis le début, elle n'a jamais rien lâché et elle va gagner, j'en suis sûr.

J'étais tellement heureuse que j'ai trouvé ça bizarre. J'avais presque l'impression d'avoir l'esprit de Sarah, en fait. À ce moment-là, Emie est sortie de la cuisine pour me serrer dans ses bras.

— J'ai trop hâte que maman revienne ! m'a-t-elle dit.

Dès que j'ai pu, j'ai composé le numéro de chez moi. Il fallait que je prévienne Sarah.

— Allo ?

J'ai failli raccrocher. C'était la voix de ma mère...

— Bonjour, c'est Sarah, une amie de Léonie. Est-ce que je pourrais parler à Léonie s'il vous plaît ?

Quelques secondes plus tard, j'annonçais à Sarah que sa mère allait beaucoup mieux.

### Sarah

Comme je l'avais promis, je me suis couchée de bonne heure. J'ai retiré les vêtements de Léonie et j'ai enfilé son pyjama pingouin. Il était mignon ! Ensuite j'ai mis le blouson par-dessus. Je me suis regardée dans le miroir de l'armoire. C'était peut-être la dernière fois que je m'endormais dans cette chambre. Je me suis assise



sur le lit, j'ai tassé l'oreiller. C'est là que j'ai réalisé qu'il y avait un doudou en dessous. Un doudou pingouin, assorti au pyjama. Je l'ai attrapé et je l'ai serré de toutes mes forces. Mais j'avais l'impression de trahir mon lapin. Je me suis allongée sous la couette mais je n'avais pas sommeil. Je savais que ma mère allait mieux, et même qu'elle guérirait sûrement. Mais elle me manquait, et puis j'avais peur que Léonie oublie d'enfiler le blouson, ou qu'elle l'enfile mais que ça ne marche pas. J'avais tellement peur de rester coincée dans ce corps. Et si demain je me réveillais à nouveau dans la peau de Léonie? Et si je ne retrouvais jamais ma famille? J'ai tendu le bras pour éteindre la lumière, j'ai à nouveau serré le pingouin en imaginant cette fois que c'était mon lapin, et j'ai fini par m'endormir.

Le lendemain j'ai ouvert les yeux avec appréhension. J'ai regardé autour de moi et j'ai vite réalisé que j'étais encore dans la chambre de Léonie. Notre plan n'avait pas marché. Il y avait toujours cette fichue porte en face de moi et cette vieille armoire. Le pingouin était toujours sur le lit, mon lapin toujours absent. Je me suis précipitée hors de la chambre, j'ai couru dans le long couloir blanc. C'est là que j'ai vu un carton rempli de bouteilles vides. J'ai traversé le salon et dans la cuisine, qui ai-je trouvé en train de vider une bouteille dans l'évier? Ma mère, ma vraie mère!

— Mais... Qu'est-ce que tu fais là? ai-je demandé.

— Comment ça? Mais enfin, je suis chez moi!

Qu'est-ce que ça voulait dire? J'ai regardé mes mains, j'ai touché mes cheveux... ils étaient redevenus longs et lisses! J'ai su alors que j'avais aussi retrouvé mes yeux marrons, que j'étais à nouveau dans mon propre corps. J'ai regardé ma mère. Elle me semblait toute petite dans cette grande cuisine. Je lui ai dit :

— Qu'est-ce qui se passe avec les bouteilles?

— Je t'ai fait une promesse, hier. Regarde, je vide les dernières bouteilles, je ne veux pas qu'il reste une goutte d'alcool ici. Et j'ai décidé de partir en cure, j'ai déjà préparé ma valise. Papa va me conduire à l'hôpital cet après-midi. Je compte sur toi pour t'occuper de ta petite sœur après l'école.

J'ai pensé à Léonie qui dormait dans ma chambre.

— Est-ce que je pourrai aller chez une amie avec Émie en attendant papa?

— Bonne idée.

Je m'y voyais déjà... Ça allait être bizarre de retrouver mon ancien «chez moi»!

— Tu pourras l'amener un peu ici, ton amie, aussi, a continué ma mère.

### Léonie

Je suis dans le bus. J'appréhende, impatiente en même temps de retrouver Sarah et mes amis. En descendant du bus, je baisse la tête comme si tout le monde était au courant de ce qui m'arrive. Dès que je la vois, je fonce sur Sarah.

— Alors!? lui dis-je.

— C'est pas grand, chez toi, j'espère que je vais m'y habituer. En tout cas on a retrouvé nos familles et on va bien, c'est le principal, non? Ça va ta mère?

— Pour l'instant, je suis toute seule à la maison. Mais je l'ai eue au téléphone. Elle rentrera de l'hôpital la semaine prochaine.

Je lui tends le sac de vêtements que j'ai préparé ce matin.

— Tiens, je t'ai mis plein de belles fringues. Tu me diras ce que tu veux vraiment que je t'apporte! T'as mon carnet?

— Ouais, me dit Sarah en fouillant dans son sac.

— Garde-le jusqu'à demain. À partir d'aujourd'hui, on écrira

toutes les deux dans ce carnet. C'est le nôtre maintenant. Moi j'écrirai demain.

Sarah me sourit. Je vois qu'elle est très touchée.

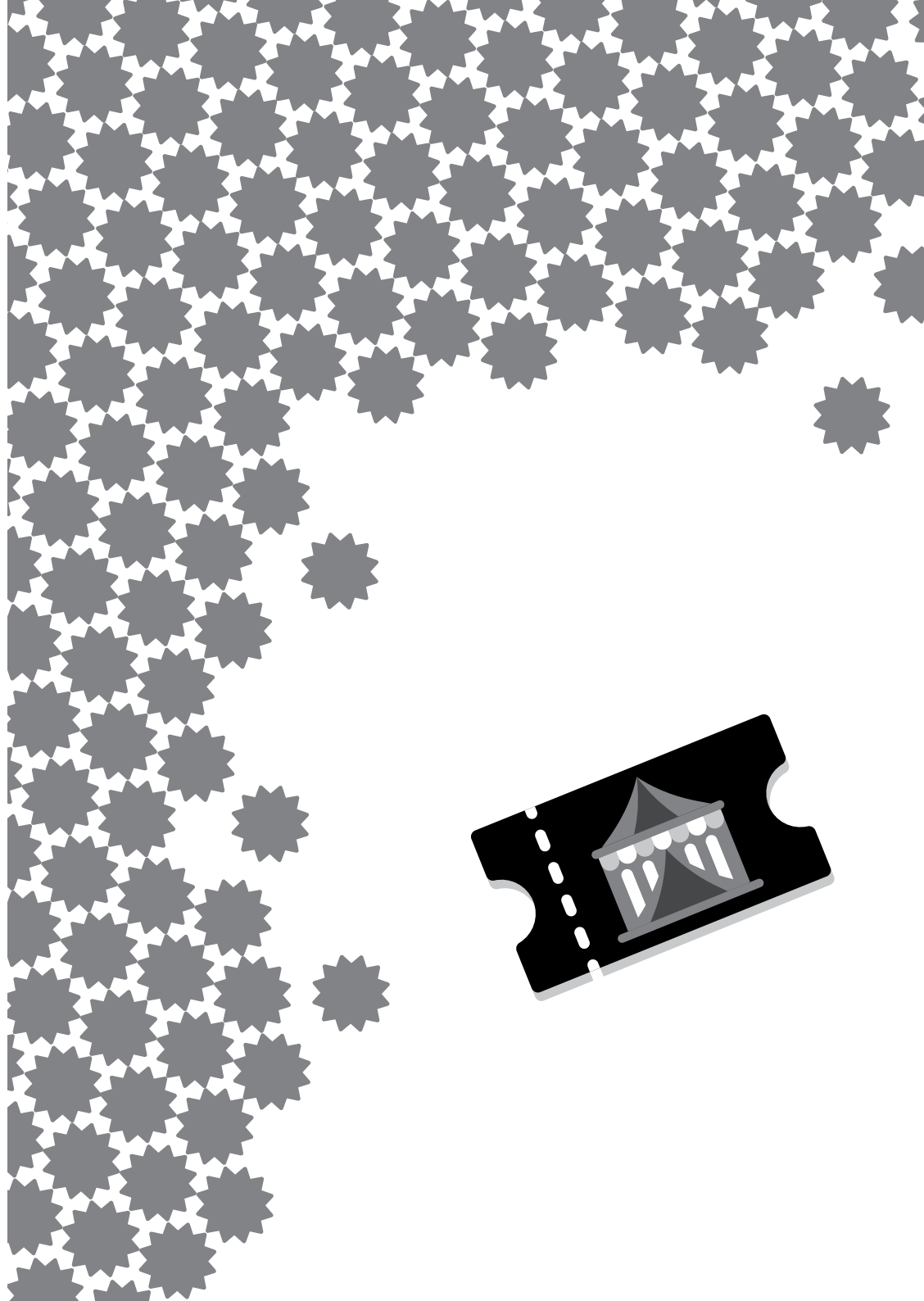
— Au fait, me dit-elle, tu crois que je peux venir chez toi avec ma sœur après les cours ?

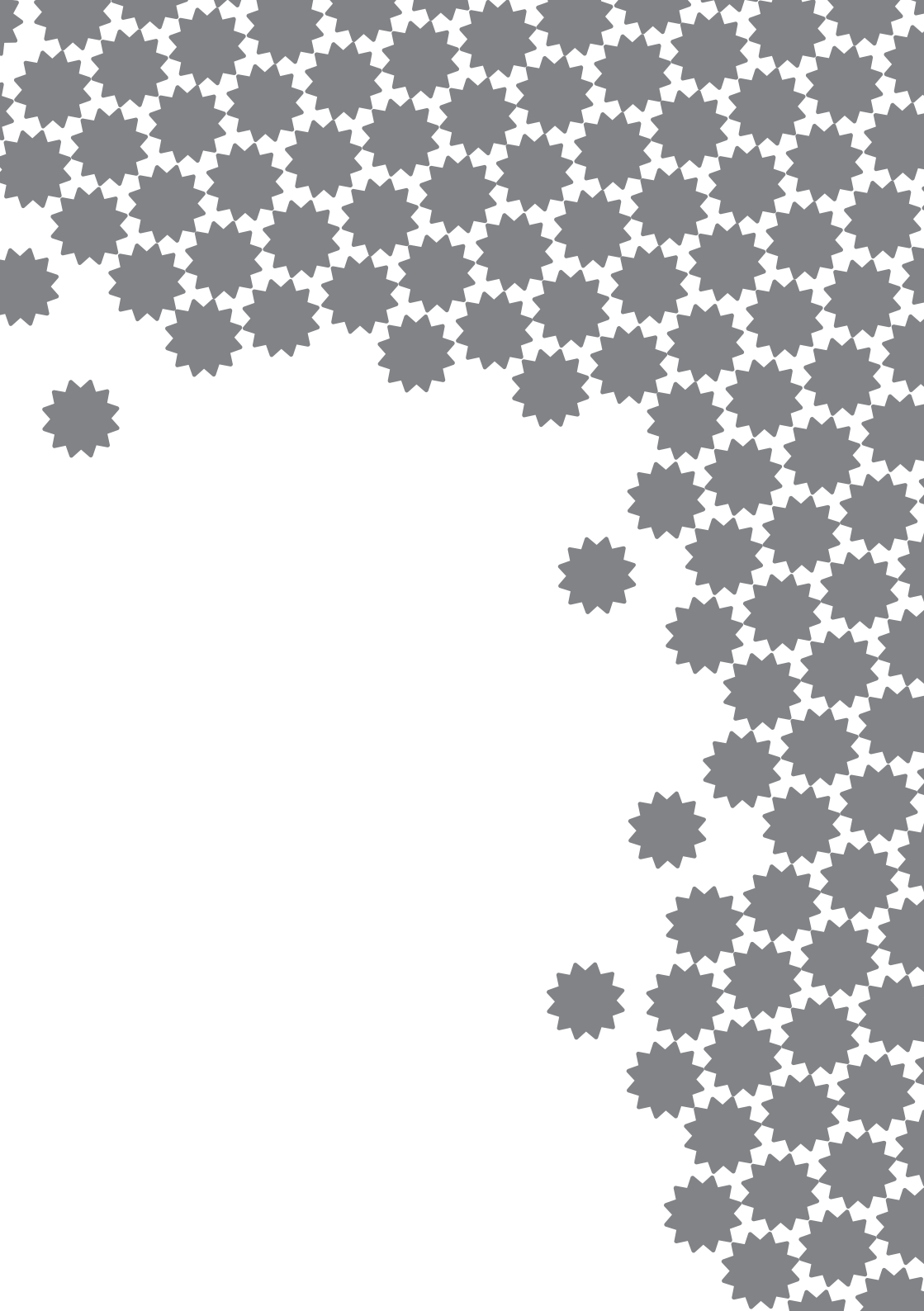
C'est moi qui souris maintenant. Je me dis qu'on n'a pas fini de vivre des choses incroyables toutes les deux, quand, soudain, un inconnu fonce sur Sarah. L'air complètement paniqué, il l'interpelle :

— Sarah !

— Eh ! répond Sarah, doucement ! Et d'où tu connais mon prénom ? On s'est jamais parlé, je crois. C'est un gage ? Parce que c'est pas drôle en fait !

— C'est moi, Mina ! Faut que tu me croies, je t'en prie ! Je suis Mina, ta meilleure amie !





**TOURNEZ, MANÈGES...**

*Avertissement*

*La lecture de cette nouvelle peut heurter la sensibilité des plus jeunes (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>).  
L'Inspection académique régionale (IA-IPR) recommande qu'elle soit réservée aux  
classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>.*

*Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 3<sup>e</sup>6 du collège Longchamp,  
à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit ».  
Les élèves ont été accompagnés par l'écrivain Alain Damasio,  
avec l'aide de leur professeur de lettres, Fikriye Aydin.*

**β BOB**

9 septembre 2019. Vingt ans! Ça fait aujourd'hui vingt ans que je tiens ma p'tite cabane à churros, dans ce parc d'attractions. Vingt ans! Chuis pas peu fier! Tout le monde le connaît à trente bornes à la ronde, le Robert, té! On m'appelle Bob, vu que j'ai toujours la même dégaine : marcel blanc, short kaki et... devinez quoi? Le bob Ricard, ouais! Ce soir, je vais faire un bête d'effort pour me saper comme un cacou. Genre classe. Y aura cinquante bonhommes dans la place, parc privatisé, rien que pour nous! On va mettre le feu : méchoui, churros, falbalas, bal costumé à l'ancienne, hé ouais!

Ce qui me fait le plus plaize, c'est que je vais retrouver mes plus vieux potes : Hector, Alice et Gabrielle. Ceux avec qui je zonais dans le parc la nuit quand on était minots. On kiffait. Y aura aussi la mifa.

J'ai demandé à mon fiston Tom de m'aider. Mais il est jamais là ce guaï. Sûr qu'il a que huit ans, mais j'aimerais bien qu'il me file un coup de main. Je m'engatse là, mais je vous parie un verre de Ricard que ça va être une tarpin de bonne fiesta!

J'ai préparé monstre churros et mon poids en merguez pour le barbecue! Et rayon bibine, ça va chimer, je vous le dis!

19h. 'a y est! Avec ma Manon, on met les dernières guirlandes au stand. Je zieute les premières bagnoles qui font des ronds de fumée sur le parking.

## Ω ALICE

Il est 19h50 à ma montre, signe que je suis en avance, pour une fois... Avec une certaine appréhension, je pénètre dans le parc sur la pointe des pieds. Cette vieille grille en fer forgé n'a pas changé d'un pouce, à peine plus rouillée peut-être, si bien qu'elle grince avec le même cri sinistre depuis vingt ans. Il faut s'y résoudre.

Les animations sont restées allumées alors que le parc est désormais vide de clients. Ça et là, quelques invités, arrivés tôt, errent dans les allées en profitant du soleil couchant et de l'air tiède.

Pendant que je fais un tour rapide du parc, je n'arrête pas de penser aux trois amis que je vais revoir, depuis le temps... J'espère juste que nos retrouvailles seront joyeuses...

Je m'approche du stand de churros, un petit garçon le traverse en coup de vent : il ressemble étrangement à quelqu'un que je connais. Bob? J'ai tout juste le temps de le voir s'enfuir que son père m'interpelle. Bob! Il a bien changé, il a pris du poids et des joues mais il est toujours aussi chaleureux. Après de joyeuses embrassades, nous discutons comme si l'on s'était vu hier, c'est très troublant pour moi. Derrière nous, j'entends les voix des invités qui entrent dans le parc.

21h30. Ça y est, la fête a commencé et les barbecues flambent... Leurs crépitements me rappellent ceux des flammes sur le bois de la Maison Hantée... Les cris des gens dans les attractions me tirent de mes pensées morbides.

## ξ HECTOR

C'était le 9 septembre 1999, je m'en souviens comme si c'était hier :

- Aïe! Alice! Fais gaffe j'suis juste derrière!
  - Mais regarde! La pince est juste au-dessus du doudou!!
- Elle va le toucher!
- Fais voir, fais voir! Pousse-toi, je veux voir!
  - Ehhhh miiiiince, elle a pas chopé l'ours!
  - Il nous reste encore un jeton, on retente!
  - Vas-y toi, Vladimir!
  - Dites-moi « merde » les gars...
  - Merddeee!
  - Ça y est : elle tient l'oreille!
  - Ça mooonte... Allez! Ramène-le!
  - Fatche de con!!!! On a le doudou!

Et voilà : Vlad' tenait son magnifique trésor entre ses petites mains... Il baptisa ce petit ours Oscar. Son Oscar. Comme au cinéma.

- Allez les gars, on y va!
- Attendez-moi!

Comme tous les samedis soirs, nous nous étions regroupés sous la grande roue éteinte. Nous étions prêts, prêts à nous lancer de nouveaux défis... L'adrénaline giclait plus forte dans nos veines quand on prenait conscience du silence, de l'absence des gens dans le parc immense. C'était désert, nous étions seuls et ce calme était percé par nos rires et mouvementé par nos cris :

- Allez Vlad', à toi l'honneur! Lance-le ton défi!

## λ GABRIELLE

Je suis arrivée plutôt tard. Alice et Hector sont déjà là. Ainsi que des dizaines d'amis de Bob que je ne connais pas. Je croise le regard joyeux de Bob. On va manger des churros toute la nuit et je sens déjà cette odeur de cramé. Cette odeur que je déteste, qui m'a toujours rappelé cette nuit-là.

Nous avions dix ans, tous les cinq. Vladimir adorait me lancer des défis, spécialement à moi. Les fameux « cap ou pas cap ? ». Toujours pour rigoler, n'est-ce pas ? Sauf que cette nuit-là... la rigolade avait tourné au cauchemar.

Je m'étais dégonflée, j'avais refusé, je ne voulais pas y aller. Vlad', le plus courageux ou le plus frimeur de tous, avait alors pris ma place. En embarquant son Oscar pour se porter chance. On avait trouvé ça ridicule...

Le défi consistait à traverser l'attraction de la Maison Hantée dans le noir total ! Sacrement flippant. Il ne fallait pas qu'il allume son petit briquet. Il allait réussir ce con ! On l'écoutait progresser dans les étages, ça foutait les chocottes : le plancher qui craque, sa respiration haletante... Parfois il nous demandait si on était toujours là. Évidemment qu'on ne répondait pas, on était bête. Pourtant il n'avait pas encore assez peur pour allumer son briquet. On voulait juste lui foutre la trouille pour qu'il perde. Alors Bob nous a montré les machines, on a allumé les zombies, les araignées, même les bruits de tonnerre. Ça résonnait fort, comme ses cris quelques minutes après. Puis dans un silence, on a enfin entendu le bruit du briquet. Ce tout petit bruit dans le vide. Ce bruit qui m'étouffe. Le pire est qu'on était heureux qu'il l'ait allumé : on jubilait, c'était une victoire pour nous. Il a crié, on a cherché à le repérer. Alors les flammes ont commencé à jaillir de la Maison Hantée. Nos cœurs ont tapé fort dans nos poitrines. En un instant, tout s'est embrasé.

— On appelle Elio ? avait crié Hector.

— Oui, oui, appelons-le !!!

Sauf que c'était déjà trop tard. Les flammes devenaient monstrueuses. Vlad' était piégé. Vladimir, Vlad'..

Si j'y étais allée à sa place, il serait peut-être encore vivant. Je me suis dégonflée, c'est ma faute. Je ne voulais pas y aller. Est-ce que je me débarrasserai un jour de cette culpabilité ? De sa mort ?

## ξ HECTOR

Ce cri. Je l'entends à nouveau. Ces tremblements, qui ont fait jadis vibrer mon sang, sont là, aujourd'hui, à faire trépider mon cœur. Devant mes yeux, on crie au secours, et sous mon nez une âme brûle. Les branches d'arbres ne sont plus là à me brouiller la vision, et la terre humide qui était sous mes pieds est maintenant un feu bouillant à faire fondre son corps. Le parfum de sève euphorisant est remplacé par un parfum de rôti qui me retourne les tripes. Le chant des corbeaux ne tourne plus en boucle dans mon crâne, maintenant c'est le crépitement des flammes qui imprègne mon écoute toute entière, et bientôt je ne distingue plus le cri. Où se cache-t-il dans ce brouillard sanglant ?

Tant pis, foncer dans les flammes comme un enfant dans les bras de sa mère, j'irai. À m'en brûler le visage, à m'en arracher les bras, à y laisser ma peau, à m'en fendre les os. Je le sauverai.

Soudainement, je sens deux mains qui m'attrapent les hanches et m'extirpent du feu, alors que je sens déjà la chaleur des braises sur mon visage. Trop tard, ça y est ! Je l'ai laissé. Je ne l'ai pas secouru. Il y est resté... je l'ai abandonné... exactement

comme l'enfant que j'avais laissé mourir quatre ans auparavant dans la forêt... Ça recommençait.

### Δ ELIO

Flash Radio Bleu >> « Grand beau temps sur toute la Provence ! Le ciel sera ensoleillé du Luberon jusqu'à la Côte d'Azur. Maintenant parlons des anniversaires. Aujourd'hui est en effet l'anniversaire d'une disparition. Il y a vingt ans jour pour jour, la Maison Hantée du parc d'attractions Marsaparc était en feu. La police n'a jamais élucidé les causes de l'incendie. Leur seule certitude est qu'au milieu des flammes, il y avait bien un enfant, Vladimir Metzger, porté disparu depuis. Son corps n'a jamais été retrouvé, ce qui a alimenté les plus folles rumeurs autour du parc. Nous sommes donc en direct de Pertuis, avec Anna Trinh :

— Bonjour Anna, vous avez interrogé une dizaine de forains du parc depuis ce matin... Pouvez-vous nous raconter les légendes qui circulent sur cette disparition ?

— Eh bien, écoutez, les forains sont partagés. Certains disent que l'enfant est mort et que son corps a été volé ; d'autres assurent qu'il hante encore le parc la nuit. Les gens parlent toujours beaucoup de lui ici. »

### Ψ VLADIMIR

Ils m'ont laissé cramer, ces enfoirés... C'était atroce. Je me rappelle, mes cheveux brûlaient, je me raclais la tête contre les murs pour essayer d'éteindre, mon cerveau fondait comme du plastoque. Je gueulais, gueulais... Un porc qu'on égorge. J'étais quand même vivant. Cette nuit, je vais gueuler encore et encore. Ça va puer la mort. Ils vont tous y passer. Ils ne méritent que ça. Vingt

ans... Vingt putains d'années à pleurer, rire, gueuler, pleurer, rire, gueuler... Meurtre... Ils vont souffrir dans la Maison Hantée... Brûler comme moi... Hâte de sentir l'odeur de leur chair brûlée, de les voir cramer et de les entendre hurler à la mort... Tous crevés. Tout est prêt, j'avais tout filmer. Tout balancer, le crime parfait... Ils vont tous crever... Tous crever ! Tous !

### β BOB

Il est 23h30 et après s'être bourré la gueule comme des oufs, c'est l'heure d'ouvrir les cadeaux. J'essaie de réfléchir mais avec ce satané alcool qui me monte à la tête, je capte vraiment plus rien. Je lève les yeux, je dévisage mes amis et avant que je puisse prononcer un seul mot, j'entends qu'on m'appelle.

— Bob, BOB!!

— Pourquoi vous beuglez comme ça ???

— C'est Tom ! Il est plus là !

— Il est jamais là de toute façon ! Vous inquiétez pas !

### Ω ALICE

Il est désormais plus de minuit et tous les invités s'en vont. Finalement, nous ne sommes plus que quatre, les quatre mêmes qui sont sortis vivants du parc d'attractions il y a vingt ans.

La pile de cadeaux a considérablement réduit, il ne reste que les nôtres. Nos cadeaux sont joliment emballés dans de beaux papiers qui font beaucoup de bruit lorsqu'on les ouvre. Malgré l'alcool présent dans nos corps, nous restons assez concentrés sur Bob. L'un des cadeaux est un marcel blanc sur lequel est écrit « Churros For Ever ! », un présent qui lui plaît manifestement beaucoup. Puis il en défait avec enthousiasme un autre, emballé



dans un papier vert et doré. Bob l'ouvre dans un grand bruit de déchirure – et là, le choc : nous découvrons un ours en peluche étrange, à moitié brûlé...

## ξ HECTOR

Ce doudou. Oscar.

Ce doudou qu'on pensait tous unique. Ce doudou avait péri dans les flammes de la Maison Hantée et il était parti en fumée : il ne devrait plus exister. Mais il est là, avec ses yeux noirs brillants, il nous sourit d'un air maléfique, assis sur son tapis de soie. Son regard nous fixe et son sourire est fixe.

Je gueule intérieurement, je veux crier que ce n'est pas possible, je veux hurler que c'est un cauchemar, un cauchemar en compagnie d'un doudou qui normalement apaise tes rêves ! Mais aujourd'hui ce doudou est bien là à m'angoisser.

Je regarde Bob, qui ne capte rien, et je regarde Alice et Gabrielle qui tremblent. On voit dans nos regards l'inquiétude se dessiner et on sent dans nos souffles l'horreur pénétrer. Le silence s'installe et reste pesant, terriblement lourd. La tension monte.

— Bon, qu'est-ce qui se passe ? finit par demander la femme de Bob.

— Il se passe que le passé revient. Et qu'il n'était pas invité...

Ce doudou était le doudou de Vlad ! Il l'avait gagné. Il l'a mis dans un cadeau. Il a mis le cadeau dans la pile. Ce soir. Au milieu de tous les autres cadeaux. Il savait que Bob l'ouvrirait. Il savait qu'on le reconnaîtrait. C'est un message. Et ce message dit : « Je suis là. Je suis vivant, malgré les flammes. »

## λ GABRIELLE

— Où est Tom ?

— Bob, tu l'as vu ?

— M'emboucanez pas avec Tom, ce gosse est un fada ! Il se planque toujours !

— Pas ce soir. Il avait promis de rester près du méchoui, dit sa mère. Je trouve ça bizarre qu'il revienne pas. Ça fait une heure qu'on le cherche.

L'agitation est sensible dans notre groupe.

— Bob, tu ne t'inquiètes même pas pour ton fils ?

— Il connaît ce parc comme sa poche, no souçaille !

Ce n'est pas juste une coïncidence. On le sait. Mon Dieu, s'il est là et qu'il s'attaque au gamin !

— Il faut qu'on aille le chercher !

Alice finit par dire quelque chose :

— Allons le chercher, si ça t'inquiète tant.

Ce n'est pas ce que j'attendais. Hector est le seul à me prendre au sérieux, mais je suis certaine qu'il faut s'inquiéter. L'instinct.

— On appelle Elio ?

C'est la voix d'Hector tremblante de peur qui lâche la même chose qu'il y a vingt ans. Il pense que Grand Tonton le sauvera toujours.

— Oui, on appelle Elio.

Je le dis avec la même assurance qu'il y a vingt ans, mais cette fois-ci, j'y crois encore moins.

— Tu l'appelles et on se sépare. On fouille chaque recoin du parc, jusqu'à ce qu'on le retrouve !

**Δ ELIO**

Elio se retrouve devant la porte de l'euphorie foraine. Il parcourt lentement ce parc désert. Toutes ces machineries dorment et il est plus éveillé que jamais. Tom surgit alors du noir. Avec le même sourire que son père, une joie inépuisable. Elio connaît très bien Tom, une amitié de papy à enfant s'est nouée avec lui durant les journées passées au parc ensemble. Toujours avec la même énergie, Tom lui racontait ces rumeurs invraisemblables : les carabines qui changent de place mystérieusement, des yeux qui t'observent, la présence incessante de fantômes... Toutes ces légendes urbaines qui perturbent Elio mais ne le convainquent qu'à moitié. « L'ambiance est trop bizarre », disait Tom. Depuis quelque temps, une ombre traverserait le parc en tous sens. Une ombre d'homme. Avec une figure de monstre, insistaient certains forains. L'ombre errait dans le parc. Excité par ce qu'il racontait, Tom semblait regarder autour de lui avec méfiance. Elio, quant à lui, restait très calme. Le parc vide le rassurait.

Après avoir quitté Tom, qui sautillait comme un gamin innocent, Elio s'approchait maintenant du bruit et de la lumière. Longue promenade nocturne. Au loin, il aperçut un homme qui semblait chercher quelque chose. Tout en contemplant l'immensité des attractions arrêtées, et en écoutant son pied au contact d'un sol qui avait tant supporté durant la journée, Elio s'avancait peu à peu. Quand il reconnut Hector, sa joie fut si grande qu'il laissa rayonner un sourire sur son visage. Le visage d'Hector, quant à lui, était sombre et inquiet. Hector s'empessa auprès d'Elio et lui dit : « Tom, tu n'as pas vu Tom ? »

La figure d'Elio se transforma soudain, laissant place à la peur. Une peur immense. Une suite logique se déroulait dans sa tête :

Tom, l'ombre, Tom, disparu, Tom, Tom, piège.

La paranoïa d'Elio se communiqua à Hector qui le secoua. Tout se mélangeait dans sa tête mais une chose était claire, il fallait bouger, et vite.

« Tom est en danger » finit par souffler Elio.

**Ψ VLAD'**

Caméra en place. 3...2...1... ACTION!!

« Mesdames et Messieurs, voici le petit Tom qui s'élançe à bord de son bolide rempli d'essence en direction du couloir des squelettes où une colonne de flammes l'attend! Il passe l'allée des fantômes... Proches de mes victimes et famille de cet enfant, le suspense est à son comble! Il faut se dépêcher, quelqu'un doit venir le sauver sinon ça va faire "boum!"... »

**Δ ELIO**

Goût de l'angoisse dans la bouche, Elio a le ventre noué, le temps semble se resserrer sur lui. L'air lui manque, les souvenirs ressurgissent mais il n'a pas le temps de se souvenir. Grincement des attractions et clignotent les lumières, les animations bougent, la course n'en finit plus.

Le silence hante le parc. Néanmoins un bourdonnement résonne dans les oreilles d'Elio. L'air s'engouffre dans ses poumons à toute vitesse, sa respiration s'accélère, il n'a pas le temps de s'arrêter, son cœur lui demande pourtant une pause.

Hector soutenait tant bien que mal son grand-oncle, mais il sentait bien qu'Elio n'y arrivait plus. Une ombre se rapproche d'eux, la tête leur tourne, oppressés par un silence nocturne.

Elio sent la mort de plus en plus près.

— Continue... sans moi... mes vieilles jambes ne me portent plus...

S'éloigne Hector tandis qu'Elio continue à marcher difficilement, il est essoufflé, il suffoque. Il regarde Hector s'évanouir au loin, il ne le voit déjà plus, peut-être était-ce la dernière fois ?

Son corps fébrile ne le supporte plus. Tout se déforme lentement, il repense à ces enfants qu'il avait tant chéris... ces pauvres enfants.

Tout est flou... Le sol tremble, tout devient blanc. Si blanc...

## Ω ALICE

Tous ces bruits d'attractions me stressent, où je vais ? Je m'arrête pour réfléchir et reprendre mon souffle, tous ces bruits d'attractions me rendent folle, clac, clac, clac, la musique du manège m'attire, m'attire comme une mouche avec une tartine de miel, ils sont où les autres ? Quelle idée de se séparer. En plus, Bob est complètement saoul. Je m'é gare, je cours encore, le manège est vide, tous les manèges sont vides, mais où sont les autres ! ? Heureusement que Gabrielle est avec moi...

## λ GABRIELLE

On avance sans rien regarder, la panique enfle mon cœur, j'essaie tout de même de rassurer Alice. Nous passons devant la grande roue qui est forcément associée à l'odeur sucrée des chouchous. Alice semble de plus en plus inquiète.

Je lui crie :

— Prends de ce côté, vite !!

Je passe de mon côté et elle du sien, on se parle de loin. Je cours sans m'arrêter.

— Tu vois quelque chose ?

— Non !

— Passe par là !

Je sens la barbe à papa, c'est le stand qui est près de la grande roue. Tom en mangeait une avant de disparaître. Je me fie à cette odeur. Je la suis.

Je passe devant la patinoire. Je sens cette odeur de froid qui couvre pratiquement tout le parfum de barbe à papa. Je cours encore plus vite pour retrouver l'odeur sucrée.

— Tu l'as trouvé ? ! me crie Alice encore toute paniquée.

— Rien vu !

Soudain, j'ai perdu Alice. J'imagine le pire. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle est tombée entre les mains de Vlad ! Pourquoi je cours encore ? Je cours. Je me retourne. J'aperçois Hector entrer dans le Palais des Glaces.

Je lui hurle « Où est Tom ? ! » Il ne m'entend pas. « Où est TOMMM ? ! »

Pas de réponse.

## ξ HECTOR

Devant moi, le Palais des Glaces. Je me retrouve seul. Entièrement seul, sevré d'amour et abandonné de tous. Isolé face à ma peur, je ne dois pas m'y laisser emporter.

J'y entre – château aux mille reflets. Avancer parmi ces ombres, et trouver celle de Tom. Derrière moi, je sens une présence !

Vlad, tu es près de moi, et je sais que tu attends le bon moment pour préparer ton coup. À dix ans, nous étions des amis inséparables, et l'on riait ensemble, tu te souviens ? Et maintenant, vingt ans plus tard, nous sommes coincés dans ce putain de

Palais des Glaces à essayer de nous entre-tuer !

Hector, Hector, reprends-toi, ne laisse pas la nostalgie et les souvenirs t'emporter.

### λ GABRIELLE

J'entre à mon tour dans le Palais des Glaces. Je me retrouve face à moi-même. Les miroirs me regardent.

J'ai mon briquet, besoin de lumière. Je l'allume. Ce bruit, cette odeur, cet objet, je l'éteins aussitôt après l'avoir allumé : ça me rappelle trop de souvenirs. Tous ces miroirs me stressent.

Je vois des reflets partout. Je ne sais pas qui est derrière moi. Certainement personne, certainement Vlad' ? Je vois une ombre, grande, fine comme lui ou peut-être Hector. Elle paraît bien petite... Tom ? Je ne sais pas. Je ne sais plus où je suis.

### ξ VLAD'

Hector, Hectoer !

J'hésite entre t'enfermer dans une salle pour y mettre le feu, t'égorger avec un cutter, te pendre sur la grande roue. En fait, je préfère que tu souffres intérieurement. Comment ? L'enregistrement d'un appel à l'aide. OUI C'EST CA ! Je vais te faire revivre le pire moment de ta vie. Tu seras tout seul et tu crèveras de trouille. Suicide ? Ça pourrait être marrant. Je t'entends déjà hurler de panique... Je te vois déjà te rouler par terre, te cogner la tête au sol de FOLIE ET D'HORREUR !!! Moi aussi, je vais gueuler, mais de joie. Crève ! Crève, grosse peureuse. Ça y est, tu viens. Je vous vois arriver, Hector et Elio. Je lance l'enregistrement et ce sera la fin.

Ils courent, Elio tombe. Hector...

Je te vois, tu es là, je te vois...

Panique... Il faut te faire paniquer... te faire flipper.

Tu me sens et pourtant je ne suis pas là.

C'est pas si mal de mourir tu sais ? Ne plus rien sentir...

J'aurais pu mourir, mais la vie m'a retenu. Le feu a décidé de continuer de me faire souffrir et de m'enfoncer dans la folie.

La petite Gabrielle, tu l'aimes non ? À cause d'elle, j'ai brûlé, j'ai fondu.

[Il rit intérieurement.] Ne t'inquiète pas, elle est là, dans le Palais, avec toi... Comme c'est romantique.

### ξ HECTOR

Je prends le couloir de gauche. Et là encore, signe de ta présence, j'entends un souffle amplifié dans le Palais entier. Chaque pas, chaque souffle, chaque bruit est agrandi dans ce silence de glace.

Je prends le couloir de droite, et je reste là. À attendre que tu viennes te présenter.

Je casse un miroir et prends un morceau qui pourra facilement me servir de couteau.

### λ GABRIELLE

Un à un, je me mets à casser chaque miroir. Un miroir, deux miroirs, frénétiquement – et les reflets disparaissent. Je me perds dans les débris de verre qui croustillent. Le cinquième explose. Je bascule en avant, dans le vide. Je tombe sur quelqu'un... Vlad' ?!

### ξ HECTOR

J'ai peur, j'ai peur de toi. Et j'ai honte aussi, de moi. Je te sens de plus en plus, ça y est, tu es là. Tu repasses, je me retourne mais mon reflet me fait face. Derrière ? Un fracas brutal, un miroir se

brise devant moi, un corps saute sur le mien.

Par réflexe, j'enfoncé violemment mon morceau de miroir brisé dans ton cou. Et je sens couler tout autour de mon poignet du sang. Et puis j'entends ta masse s'affaler au sol. Vlad', mon cher Vlad' le cache-cache est enfin terminé. J'allume la torche de mon portable, je veux voir ton visage.

Mais là, c'est toi que je vois étendue par terre : Gabrielle !!!

Non, non, non, non ne meurs pas. Ne t'inquiète pas, je vais réparer ce désastre... Voilà, voilà, mes mains sont sur ton cou pour en boucher la fuite sanglante. Et ma bouche contre tes lèvres. Je te prends dans mes bras, je t'embrasse dans la vermeille flaque qui ne cesse de s'agrandir.

Mais tes lèvres ne réagissent pas. J'ai compris, j'ai compris. Mais regarde ma douce, mêlé à ton jeune sang un bout de verre brille à mes côtés, et il doit sûrement m'appeler. Gabrielle, tu ne me quitteras pas. L'assassin que je suis vient te rejoindre.

## β BOB

Deux heure du mat' ou bien ?

— J'ai vraiment envie d'me marrer avec vous mes potos!!! Mais au fait vous êtes où? Bon ben, j'avais m'amuser tous seul si c'est comme ça! Bonnn j'vvaaiiis ffaaiiiree du gooolf les coupains, alllllez, j'ai pris des clubbs.

Je fais un tour au centre de contrôle et j'appuie sur un bordel de boutons pour allumer la lumière.

Oooooh la grande roue avance à reculons, c'est zarbiiii et le manège aussi, lol.

J'm'apprête à tirer mais...What!! Y fait froid içiii! Ah mais chuis à la la patinoire!!!

C'est tarpin cool.

Allez, c'est parti pour un tour façon étoile qui danse eeuuu dansseur étoile plutôt.

Fiiiiiiiiiiiiuuuuuuueewww... J'avais trop viite!!

Ahah et ben merde, me suis cassé la bobine!

## Ω ALICE

Au loin, une ombre fantomatique sort de l'obscurité, puis un jeune garçon. Vladimir... Vlad'!? Je cours vers lui en criant :

— Non, ne pars pas! C'est moi, c'est Alice, tu me reconnais?

Vlad' prend la fuite, il court vers le carrousel encore en marche, nous courons autour de l'axe dans cette boucle sans fin. Le grincement du vieux manège et cette musique enfantine rendent l'atmosphère étrange. Le garçon se faufile entre les chevaux de bois. Tout d'un coup, je m'arrête, je me retourne et le garçon me tombe dans les bras.

— Vlad'?

— Mais je m'appelle Tom, vous me faites peur, laissez-moi tranquille madame!

— Je suis Alice, une amie de ton père. Tu sais qu'on te cherche?

Nous retournons vers le stand à churros, l'endroit est désert, les braises du barbecue rougeoient, Tom s'endort...

Toutes les attractions sont allumées sauf une, le Palais des Glaces. Je m'en approche, il y a des miroirs brisés partout, je commence à trembler parce qu'il y a des traces de sang au sol, du sang sur le verre brisé, il y a du sang! Puis je découvre Hector, je vois Gabrielle à ses côtés, allongée et figée – ils ne bougent plus, ils ont l'air... Mon Dieu...

J'appelle le Samu. Je n'ose pas les toucher. Tom se réveille...

Le Samu arrive très vite, le verdict tombe : ils sont morts. Hector

et Gabrielle, deux morts, tout ça à cause de lui, Vladimir. Il a attendu vingt ans, vingt ans, qu'on revienne et qu'on se retrouve, il a construit sa vengeance, il voulait nous tuer... Il y est parvenu pour deux d'entre nous... Comment a-t-il fait ? Comment a-t-il survécu, dans les flammes, après les flammes ? Il est resté dans le parc, je le devine, il s'est soigné, il s'est nourri, il y a dormi... Sa rancœur n'a fait que grandir pendant toutes ces années, et cette nuit il s'est enfin vengé. N'est-ce pas en partie à cause de nous, de moi ? Si nous l'avions sauvé cette nuit-là, rien de cette histoire ne serait arrivé.

## Δ ELIO

Lumière. L'aube se lève sur le parc.

Elio est allongé au sol. Il a froid, il tremble. Sa tête le fait souffrir. Hier, cette nuit, cette nuit où Joie devait être au centre de la fête... Mais le drame est survenu et a tout balayé.

Elio se rappelle. Tout a basculé lorsque cet ours en peluche est arrivé, cette nuit de 1999 ressassée. L'incendie n'a pas su effacer les mémoires, les souvenirs noirs étaient, au fond, intacts lors des retrouvailles.

Elio avance, les réminiscences remontent à la lisière de sa conscience. Tom, cet enfant qui se confiait tant à lui, avec ses histoires farfelues. Des histoires d'ombres, de spectre hantant le parc, oui... Mais qui, quel homme ?

Elio regarde autour de lui : des pompiers, des policiers, des morts. Il est paralysé. Hector était le seul qui comptait vraiment pour lui. À présent, Elio sera seul, il le comprend brutalement. Des larmes perlent de ses yeux, ses mains saccadent toutes seules et son souffle est court, coupé. Hector. Il ne lui a pas dit au revoir.

Des cadavres, des brancards, le bruit des sirènes, la tête lui tourne.

Un feu qui nous ronge, au plus profond de nous. L'affronter

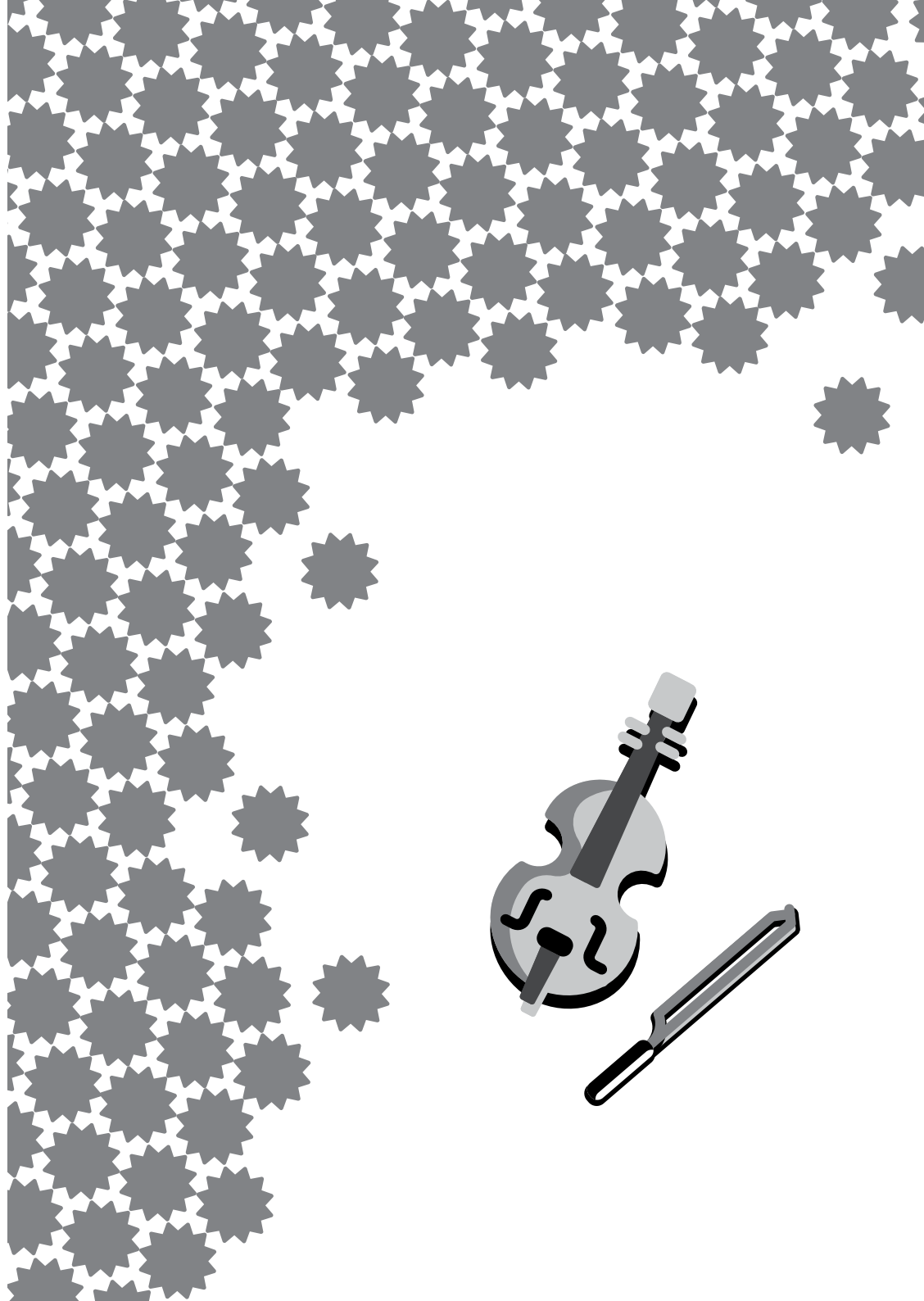
comme on affronte la nuit, les yeux fermés, les mains qui touchent le noir. Illusion, tu penses qu'elle te maintient, qu'elle t'étouffe et t'empêche d'avancer. Illusion, cette âme qui s'active la nuit venue, l'angoisse apparue. Seulement illusion.

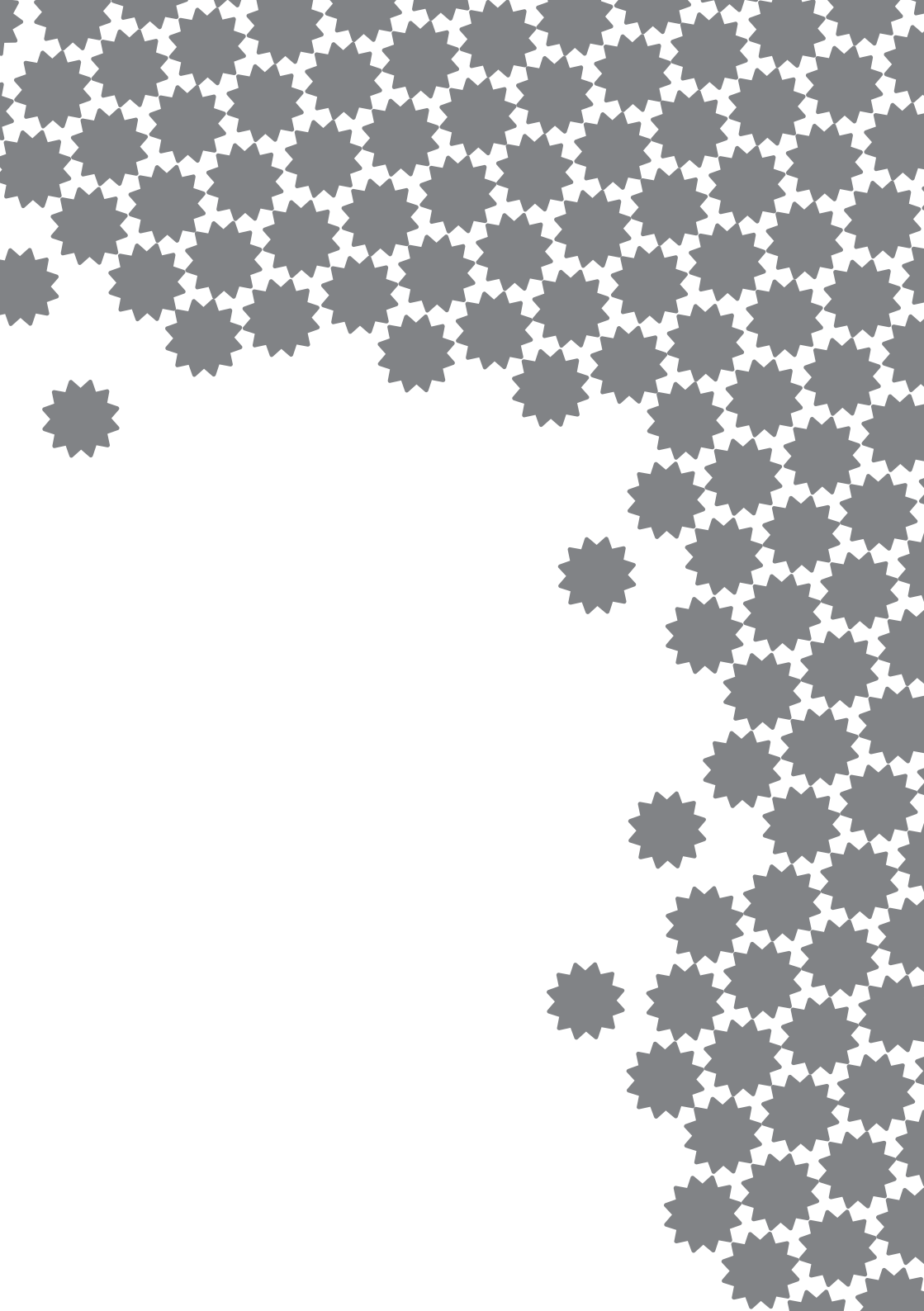
La culpabilité a fini par le tuer, mon Hector, par les rattraper tous, après tant d'années, se répète Elio. Vladimir, un cauchemar sanglant, une ombre sadique. Il a hanté leurs rêves, alimentant leurs plus profondes terreurs, troublant des esprits effarés. Seulement, Vladimir est mort il y a vingt ans.

Dans le ciel pâle du matin, le soleil peine à monter. Bob et Alice sont debout devant l'ambulance, sonnés comme des boxeurs. Ce sont eux désormais qui porteront ce courage de vivre. Le petit Tom court et saute dans les bras de son père, qui sourit dans sa tristesse, sans s'en rendre compte. Une mésange rejoint son nid dans un pin. Dans l'allée du Palais, une rafale souple balaie l'herbe haute.

La vie est là, se dit Elio. La vie est là. Et en levant la tête, il est tout surpris de respirer encore.

S'il avait été là avec toi, Hector, dans le Palais, il t'aurait dit : « Tu es la peur. La peur qui est en toi. Nous sommes notre propre peur. » Et il aurait ajouté : « Mais à travers cette peur et grâce à elle parfois, nous pouvons devenir cette personne qui saura la surmonter. Et atteindre ainsi le vrai courage. »





**SACHA**



*Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 3<sup>ème</sup> du collège Thiers, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit ».*  
*Les élèves ont été accompagnés par l'écrivaine Marion Brunet, avec l'aide de leur professeur de lettres, Frédérique Bournet, et de leur professeur-documentaliste, Emmanuel Moreau.*

MAX

La première fois que j'ai embrassé Sacha, on était en retard pour la répétition d'orchestre de dix-huit heures. On s'est fait tej par M. Popinel, du coup on est allés boire un café au Baron Perché – deux euros cinquante le café, les bâtards ! On a commencé à parler de nos vies, de nos problèmes, et ça m'a paru long, ou pas. La nuit s'emparait de la ville. Le café commençait à se vider, et nous, on restait là. N'ayant plus rien à dire, entre nous, c'était logique.

Avant qu'on sorte ensemble, on était déjà proches l'un de l'autre, je sentais qu'il y avait une sorte d'osmose entre nous. Surtout qu'on était dans la même classe et qu'on jouait tous les deux dans le même orchestre.

Au début, on était très complices. Je me souviens encore de cette fois où elle est venue chez moi. Mes parents n'étaient pas là. C'était un bel après-midi. Un très bel après-midi.

On était très heureux, en tout cas je le croyais, jusqu'à ce qu'elle devienne de plus en plus distante. Malgré moi, peut-être malgré elle, notre relation s'est dégradée. Et moi j'ai rien fait, j'ai laissé faire. Je me sentais nul. Notre couple a pris le mauvais chemin.

Il y a deux semaines, je suis arrivé au lycée : elle est venue

me voir, pas un bonjour, juste un au revoir, ni plus ni moins. Ça m'a rendu hyper malheureux, et puis c'était pas bon pour ma fierté. Ça m'a obligé à dire une connerie. Je sais pas si je dois m'en vouloir, mais en gros je lui ai balancé une sale insulte. Ce jour-là, j'ai séché les cours, je me suis noyé dans l'alcool et perdu dans la fumée.

La fumée trouble la vision, et j'ai perdu Sacha de vue.

À partir de ce moment-là, je n'ai rien vu de ce qui arrivait à Sacha, ou peut-être que je n'ai pas voulu voir.

## GABIN

Le violon de Sacha est posé sur une chaise, dans les loges. Quand j'arrive, je la cherche des yeux un peu partout avant me rendre à l'évidence : elle n'est pas dans la salle, celle où l'on se retrouve tous avant les concerts. Surpris et légèrement stressé – la présence de son instrument, sans elle, est plutôt étrange –, je demande à l'accueil si quelqu'un ne l'a pas aperçue, mais tous secouent la tête sans avoir l'air de s'inquiéter. Alors je me lance à sa recherche à chaque étage du lycée, chaque couloir, passant du hall le plus emprunté à des endroits perdus dont je ne me doutais même pas de l'existence : personne. Je suis inquiet pour Sacha et je sais exactement pourquoi. C'était il y a quelques jours, après les cours : alors que tout le monde était déjà sorti, je revenais sur mes pas récupérer un cahier oublié dans mon casier. Je l'ai vue sortir des toilettes, les yeux baissés et la tête cachée par ses cheveux. J'allais la saluer, dire un truc marrant pour la faire rire, mais je me suis figé net : elle pleurait. Elle m'a dépassé ensuite sans rien dire ; elle ne m'a pas remarqué. J'ai fait comme si je n'avais rien vu.

Le chef d'orchestre me sort de mes pensées en nous appelant

sur scène. Je cours vers lui le prévenir. Comment jouer si la soliste est absente ? Les autres musiciens se joignent à moi pour la chercher. J'aurais dû agir avant, ne pas attendre qu'elle pleure pour me rendre compte qu'elle allait mal, ne pas attendre qu'elle disparaisse pour comprendre que c'était plus grave que je ne pensais, et essayer de l'aider.

Tout est de ma faute. Je suis son plus vieux pote, j'aurais dû...

Je serre les dents, agacé par mon impuissance.

En observant les spectateurs, je reconnais au troisième rang deux silhouettes : les parents de Sacha. Mon anxiété se renforce en les voyant sourire et chercher leur fille des yeux. Sans réfléchir plus longtemps, je vais les voir et, masquant tant bien que mal ma peur et ma honte, leur demande :

— Sacha n'est pas avec vous ?

— Elle devrait être avec toi, non ?

— Je la cherche, je pensais que vous sauriez... Toute la classe la cherche, même le chef d'orchestre !

Ils se regardent, étonnés, semblent s'interroger mutuellement.

— Tiens-nous au courant, Gabin, lâche sa mère. Dès que tu la vois.

Elle fronce les sourcils, inquiète mais pas assez. Elle ne comprend pas, c'est plus grave que ce qu'elle croit. Ou alors je me trompe, c'est moi qui exagère. Peut-être qu'elle s'est juste perdue. Après tout, ça lui ressemble bien. J'ai des souvenirs de primaire où déjà elle se perdait presque tous les jours avant d'arriver en classe.

Je me rappelle encore le jour où on s'est rencontrés. Elle s'était perdue dans l'école et, comme j'étais arrivé en retard, je l'avais accompagnée jusque dans sa classe – qui était aussi la mienne. Après ça, on a commencé à se voir de plus en plus souvent jusqu'à finalement devenir inséparables. Peut-être bien que

maintenant, dix ans plus tard, elle s'est encore perdue et que je vais de nouveau la raccompagner.

Sofia m'arrache à mes souvenirs pour me signaler que Sacha n'est pas aux toilettes. Mon inquiétude monte d'un cran. Et puis je me sens con : Sacha connaît le lycée comme sa poche maintenant, évidemment qu'elle n'a pas pu se perdre.

— Peut-être que Max en sait plus...

Je le trouve dans la cour, assis sur un banc avec des potes à lui, profitant du temps gagné sur le lever de rideau pour en griller une. Il lit tout de suite l'inquiétude sur mon visage. Il n'a pas l'air de savoir pourquoi le concert est retardé.

— Oh, Gabin, c'est quoi le problème ?

— C'est Sacha, elle a disparu.

— Elle est passée où ?

— Bah justement, on sait pas !

— Calme-toi c'est bon ! Je sais pas où elle est, de toute façon Sacha et moi, tu sais...

— Je suis très calme !

Tu parles, je suis tendu comme une corde de violon. Et j'ai envie d'en coller une à Max – comme si Sacha n'avait plus d'importance maintenant qu'ils sont séparés.

À croire qu'elle s'est évaporée. Et je dois admettre que cette situation commence à me faire franchement flipper. J'ai peur qu'elle ait fait une connerie. J'ai surtout peur qu'elle ait cru à ces quelques mots dégueulasses écrits sur le miroir des toilettes que j'ai aperçus le jour où elle pleurait. Et qu'elle ne s'en soit pas remise.

SOFIA

Et merde, j'suis encore en retard et Sacha n'est pas à notre point de rendez-vous habituel. Il faut que je me bouge ! D'habitude elle est toujours à l'heure, voire en avance comme le jour du concert de Noël où elle est arrivée une demi-heure avant, de peur de louper le début.

Elle a peut-être oublié notre rendez-vous... ou elle est partie sans moi. Je l'appelle mais évidemment elle ne répond pas. De toute façon, en ce moment elle répond jamais. Le bus arrive alors je grimpe, tant pis pour Sacha.

J'allume mon téléphone et j'écoute cette chanson qu'on adore, elle et moi, on peut l'écouter en boucle pendant des heures. Sacha la connaît par cœur. Enfin, la connaissait par cœur parce que ça fait longtemps qu'on ne l'a plus chantée ensemble. On est amies depuis longtemps mais en ce moment, on se croise à peine. Elle ne me dit plus rien. N'empêche, c'est bizarre qu'elle ait loupé le bus un jour aussi important. Peut-être qu'elle y est allée avec ses parents.

Mais quand j'arrive devant la salle de concert, je me cogne dans Gabin, complètement affolé.

— T'as pas vu Sacha ?

Je secoue la tête, et à voir la sienne je m'inquiète direct. Ça me tombe dessus et je sais très bien pourquoi. J'ai l'impression que j'aurais dû parler plus tôt, ne pas garder pour moi ce que je sais. Je regarde Gabin repartir en courant et je me sens coupable.

Tout est de ma faute.

Il y a quelques semaines, j'étais au cinéma avec mon mec. Pendant la séance, j'ai reconnu Sacha. Elle était assise à côté d'une autre fille aux cheveux courts et frisés que je ne connaissais pas. Enfin, j'avais dû la croiser deux ou trois fois dans les

couloirs du lycée mais je ne lui avais jamais parlé. J'allais jeter un pop-corn sur Sacha pour qu'elle se retourne quand les deux filles se sont embrassées, et c'était pas un petit bisou d'amitié, loin de là. Ça m'a carrément scotchée : je ne savais pas que Sacha s'intéressait aux filles, et ça m'a vexée qu'elle ne m'ait jamais parlé de cette meuf. Comme si j'allais la juger pour ça.

Le lendemain, je n'ai pas pu m'empêcher d'en parler à Marie, une fille d'une autre classe que j'ai connue avant le lycée. Je sais que j'aurais pas dû. Plus je lui racontais ce que j'avais vu, plus je voyais son visage exprimer du dégoût et une sorte de joie mauvaise. J'ai tout de suite regretté. Les jours qui ont suivi, j'ai bien vu que Marie emmerdait Sacha. Je regardais de loin, toujours. Je ne m'approchais pas, je faisais comme si je n'avais rien vu, mais c'était difficile d'ignorer le visage bouleversé de Sacha, ses dents serrées, ses larmes. J'aurais dû me taire dès le début et garder ça pour moi, c'est évident. Ou la soutenir, après.

Et maintenant ? Je peux faire quoi, maintenant ?

GWEN

Si Sacha a disparu, c'est de ma faute.

On est devenues amies au collège, elle et moi. On avait l'habitude de sortir ensemble, d'aller boire un smoothie ou de traîner au parc d'attractions. L'endroit on s'en foutait un peu, mais être ensemble, c'était magique. On se voyait le week-end. La semaine elle était avec la bande, Gabin, son ami d'enfance, et aussi sa copine Sofia avec qui elle gloussait tout le temps aux intercours. Moi je n'ai jamais voulu les rencontrer, j'étais dans une autre classe et j'étais déjà solitaire. J'aimais mieux qu'on se voie seules, ça me donnait l'impression d'avoir un lien avec

elle que les autres n'avaient pas. Sacha a toujours été forte et a toujours eu plein d'amis. À moi, elle donnait l'impression que rien ne pouvait l'atteindre. Quand on est entrées au lycée, elle a commencé à sortir avec Max et elle s'est faite plus distante : elle le voyait aussi le week-end, annulait nos sorties. On s'est éloignées et ça m'a fait super mal.

Depuis longtemps, je sais que je suis amoureuse de Sacha. Je pense sans arrêt à elle, et j'ai réalisé très tôt que lorsqu'elle n'était pas là, je sentais un vide en moi. J'ai toujours eu peur que ce ne soit pas réciproque et qu'elle me rejette, alors je ne lui ai jamais rien dit.

On ne s'était pas parlé depuis longtemps quand je l'ai croisée un jeudi après-midi dans les toilettes. Elle avait le visage rouge et des larmes qui coulaient sur ses joues. Elle venait de quitter Max et il l'avait insultée. J'ai essayé de la rassurer et on a séché les cours – j'étais heureuse qu'elle ait besoin de moi et j'ai passé l'après-midi à tenter de la faire rire, à vouloir lui changer les idées. C'est à partir de ce moment qu'on est redevenues proches, et même plus qu'avant. J'ai senti que son regard sur moi changeait, il s'attardait plus longtemps, nos rires étaient moins bruyants, nos sourires plus complices. Je suis allée l'écouter à ses concerts et je ne m'en suis jamais lassée.

Quand elle m'a proposé qu'on aille ensemble voir un de ses films préférés, je ne savais pas du tout qu'elle avait envie, elle aussi, de m'embrasser. J'étais tellement heureuse qu'elle le fasse ! Je suis rentrée chez moi complètement remuée.

Mais le lendemain ç'a été la douche froide. Elle m'a évitée. J'ai pensé qu'elle avait joué avec moi, qu'elle ne m'aimait pas. Et puis à la pause, je l'ai vue s'engueuler avec une fille qui s'appelle Marie, qui traîne de temps à autre avec Sofia. Marie rigolait en la poussant contre le mur. Sacha était presque encerclée par

un petit groupe d'élèves et au centre il y avait Marie et Marco, son mec, un type insignifiant et bête comme une taupe. J'ai tendu l'oreille pour écouter ce qu'ils disaient : les gens savaient qu'elle avait embrassé une fille et Marie disait « pauvre fille, c'est dégueulasse ».

J'aurais dû agir, évidemment.

J'ai toujours aimé la solitude, refusé de faire partie d'une bande. Je n'aime pas être observée, être obligée de parler quand je n'en ai pas envie, risquer l'affrontement, me jeter dans la mêlée.

J'aurais dû agir pour défendre Sacha mais j'ai eu peur. Personne ne savait que c'était moi qui avais embrassé Sacha et, tant que j'étais transparente, je ne risquais rien.

J'avais peur d'être leur nouvelle cible. Rien que d'y penser, j'en crève de honte.

Je m'en veux tellement.

Max, Gabin et Sofia la cherchent partout depuis plusieurs heures. Mais j'ai ma petite idée, en tout cas l'espoir d'avoir raison.

Il y a quelques semaines, par hasard, on a découvert une pièce dissimulée au sous-sol du lycée. Une toute petite pièce, presque un débarras, où sont stockées de vieilles partitions, des meubles cassés empilés, des vieux livres. On n'en a parlé à personne et on l'a appelée notre bibliothèque. J'aime l'idée que cet endroit n'est qu'à nous, et je crois qu'elle aussi.

Je monte les marches en courant et ouvre la porte avec violence, le souffle coupé.

Sacha est là. En la découvrant, je réalise que j'ai vraiment eu peur qu'elle fasse une connerie. Mon soulagement est immense à

la voir ici, vivante même si elle pleure, des écouteurs aux oreilles. Elle me voit et on se regarde longuement. Je devine la solitude, les insultes encaissées, le sentiment d'abandon.

— Pardonne-moi Sacha, j'aurais dû être là. C'est des cons, ceux qui t'insultent, on s'en fout d'eux!

J'aurais dû traverser ça avec elle et j'ai besoin qu'elle le sache. J'ai besoin qu'elle me pardonne. Maintenant, je veux qu'on affronte tout ensemble. J'espère que je n'ai pas tout gâché.

Sacha me sourit entre les larmes, alors je respire mieux. Elle essuie son visage avec sa manche, renifle et chuchote :

— Je t'aime.

— Je t'aime.

## **LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS**

### **SAISON 2 – 2019–2020**

#### **L’Affaire est dans le sac**

© Paul Agullo, Clara Allilat, Kévin Almirall, Riad Amalou, Ilyan Bekkaye, Clément Bouchet - Claisse, Morgan Buffille, Luna Casta, Jean-Raymond Cortes, Sara Criado, Chelsea Delys, Morgane Domeneque, Cloé Estebe, Clara Favier, Joseph Fernandez, Maëlys Guardaoui, Mehdi Larbaoui, Mattéa Laubry, Lina Mraïhi, Tom Masson, Mathis Morcillo, Tony Muller, Elyah Nerin, Assia Raqqas, Safia Rehahla, Lucas Sabatino, Tony Sorrentino, Mathis Vargas

et

Cédric Fabre.

#### **Ctrl Z**

© Mattis Aillaud, Inès Bejjit, Khiera Bey, Gabriel Bonfante, Lisa Bourras, Lucie Boyer, Pablo Brunet, Djibril Colbaut, Mathis Decory, Lana Girault, Alique Gomis, Kelya Ibrahima, Yosra Khanfar, Ilyesse Kheder, Ayoub Laiche, Julie Latil, Flavius Laudacescu, Yssam M’salemi, Esteban Migliaccio, Pascal Mateo, Yanis Saïndou, Inès Sellaoui, Lyam Serou-Guerriau, Hana Timizar, Thibault Vergnenegre, Mathieu Xerri

et

Carole Fives.

#### **Identités**

© Jade Acquilina, Loris Aguera, Noa Aguilar, Chérine Arab-Tani, Julien Berthon, Alain Biber, Florian Chabot, Alexandre Desvaux, Laura Durano, Julia Ferrier, Emma Gaillard, Y-Lane Gimeno, Yanis Hammouda, Tom Lameille, Lucas Lecocq-Jacomin, Anissa Majouji, Pauline Martin, Marlice Mendoza, Axel Mokrani Lavigne, Hannya Moukalisse, Léna Ostrowski, Gina Perotti, Alicia Pietrotti, Maellie Plata, Luna Pupillo, Mathys San Emeterio, Lisa Stafradj, Mélina Talbi, Naomy Tipa, Tom Woodcock Orsoni, Elyès Yamouni

et

Raphaële Frier.

#### **Tournez, manèges...**

© Nathanael Alleau, Gabriel Beau, Aloïs Bonvalet, Arliss Bruyas-Baudin, Amélie Caillet, Zoé Caillet, Emilie Li-Li Chaung, Gaspard Domzalski, Paul Eschenbrenner, Eléonore Gamard, Azenor Glotain, Timian Gousty, Mila Hudelot, Mathieu Kessai-Allard, Maya Lepine, Paul Nochumson, Anouche Noël, Gaëlle Ottones, Neil Parent-Boudet, Aquène Person-Lelièvre, Yoko Soriano, Gradiva Verdeil-Novara

et

Alain Damasio.

#### **Sacha**

© Iris Avronsart, Diane Ben Saad, Antoine Canale-Albertini, Charlotte Demai, Simone Ferrand, Juliette Gaudin, Thaïs Gillet-Bouvattier, Johana Guerin, Maylis Jeddi, Mikhael Karamian, Malo Le Bellec, Jim Nevchehirlian, Paloma Oger-Tomao, Arsène Oudin, Sonia Pietra Martin, Mahaut Rebuffat, Okito Rouillé-Kurita, Estelle Savi, Jason Schleinitz, Guinéja Wilson

et

Marion Brunet.

## LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

### Marion Brunet

Après des études de lettres, Marion Brunet (née en 1976) a travaillé comme éducatrice spécialisée dans différents secteurs, notamment en psychiatrie. Désormais lectrice pour diverses maisons d'édition, elle anime également des rencontres littéraires auprès de différents publics – souvent des scolaires. Autrice de romans jeunesse et *Young Adult*, elle a notamment été remarquée et primée pour ses romans *Frangine* et *Dans le désordre*. Elle écrit à présent également pour les adultes, des romans noirs dont le dernier, *Vanda*, se déroule dans une ville du sud de la France qui ressemble beaucoup à Marseille...

#### Bibliographie sélective

*Vanda*, Albin Michel, 2020.

*Sans foi ni loi*, PKJ, 2019 (Pépite d'or SLPJ Montreuil 2019).

*L'Été circulaire*, Albin Michel, 2018 (Grand prix de littérature policière 2018).

### Alain Damasio

En deux romans et un recueil de nouvelles, couronnés par des prix littéraires consacrés à la science-fiction, Alain Damasio (né en 1969) a rencontré un public de lecteurs considérable. *La Horde du Contrevent* a notamment dépassé les 250 000 exemplaires vendus. Alain Damasio a mis plus de dix ans pour écrire son nouveau roman, *Les Furtifs*, qui réunit ses préoccupations politiques, son inventivité de langage et ses innovations typographiques.

#### Bibliographie sélective

*Les Furtifs*, La Volte, 2019 (Prix du meilleur livre de l'année 2019 du magazine *Lire*).

*La Zone du Dehors*, La Volte, 2007 (Prix européen Utopiales 2007).

*La Horde du Contrevent*, La Volte, 2004 (Grand prix de l'imaginaire 2006).

### Cédric Fabre

Cédric Fabre est né en 1968 à Saint-Louis, au Sénégal. Il vit et travaille à Marseille, où il anime des ateliers d'écriture dans des quartiers dits « sensibles » et en prison ; il est journaliste et a travaillé pour la presse rock et littéraire (*Rolling Stone*, *L'Humanité*, *Tsugi*, *Le Magazine Littéraire*, *Alibi*...) Il collabore aujourd'hui à *Usbek & Rica* et à la revue *Sang Froid*. Il est l'auteur de six romans noirs, dont *La Commune des minots* (Série noire, 2000) et, dernier paru, *La Folle cavale de Florida Meyer*

(Plon/Sang Neuf, 2018). Il a également dirigé le recueil de nouvelles collectif *Marseille noir*, paru en 2014 chez Asphalte.

#### Bibliographie sélective

*La Folle Cavale de Florida Meyer*, Plon/Sang Neuf, 2018.

*Un bref moment d'héroïsme*, Plon, 2017.

*Marseille's burning*, La Manufacture de livres, 2013.

### Carole Fives

Carole Fives est née en 1971 et vit à Lyon. Diplômée de philosophie et de l'école des Beaux-arts, elle est d'abord peintre et vidéaste. Puis les mots envahissent les toiles, et finissent par se substituer aux images, c'est en 2010 que paraît son premier recueil de nouvelles, *Quand nous serons heureux*. Suivront plusieurs romans, dont *Que nos vies aient l'air parfait*, *Une femme au téléphone*, et *Tenir jusqu'à l'aube* paru en août 2018 et en cours d'adaptation pour le cinéma.

#### Bibliographie sélective

*À ton âge*, illustrations de Séverine Assous, Hélicium, 2019.

*Tenir jusqu'à l'aube*, coll. « L'Arbalète », Gallimard, 2018 (prix Médicis 2018, prix Wepler 2018).

*Une femme au téléphone*, coll. « L'Arbalète », Gallimard, 2017.

### Raphaële Frier

Née en 1970 à Lyon, Raphaële Frier vit à Marseille. Après avoir étudié la psychologie et les sciences de l'éducation, elle devient institutrice, profession qu'elle continue d'exercer aujourd'hui. Ses premiers textes ont été publiés en 2009 chez plusieurs éditeurs tels que Rue du monde, Thierry Magnier, Talents hauts, l'Atelier du poisson soluble, Le port a jauni, À pas de loups. Il s'agit d'albums, de romans, de poèmes pour les enfants et les adolescents.

#### Bibliographie sélective

*Pomponpompon !*, illustrations de Catherine Chardonay, traduit et adapté en arabe par Golan Haji, Le port a jauni, 2019.

*Ado sapiens*, Talents Hauts, 2018.

*Le Tracas de Blaise*, illustrations de Julien Martinière, Atelier du poisson soluble, 2017 (Pépite d'or SLPJ Montreuil 2018).

## LES PARTENAIRES

La 2<sup>e</sup> édition du projet Des nouvelles des collégiens (2019-2020), menée en collaboration avec l'Académie d'Aix-Marseille, a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste, de la Fondation de France, de la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture et du Crédit Mutuel méditerranéen.

Qu'elles en soient toutes ici sincèrement remerciées.



### Fondation d'entreprise La Poste

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

Cette année, de nombreux postiers ont participé au projet, lu les cinq nouvelles et associé leurs votes à ceux du Prix du public « Des nouvelles des collégiens ».

La Fondation d'entreprise La Poste favorise le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire et sous toutes ses formes. Elle s'engage en faveur de ceux qui sont exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. Elle favorise également l'écriture novatrice et dote des prix qui la récompensent, encourage les jeunes talents qui associent texte et musique, offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin, mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

[fondationlaposte.org](http://fondationlaposte.org)

### Fondation de France

Premier réseau de philanthropie en France, la Fondation de France et son réseau de 857 fondations abritées soutiennent chaque année près de 10 000 projets d'intérêt général qui répondent à cinq grands enjeux : aider les personnes vulnérables, favoriser la recherche et l'éducation, promouvoir la culture et la création, agir pour un environnement durable et développer la philanthropie. Indépendante et privée, la Fondation de France agit grâce à la générosité des donateurs et des testateurs.

Des nouvelles des collégiens a bénéficié du soutien de la Fondation de France dans

le cadre de l'appel à projet 2019 « Aidons tous les collégiens à réussir ! - Explorer les voies possibles, renouveler les pratiques ».

En 2010, la Fondation de France s'engageait, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, à soutenir les équipes éducatives qui ont pour ambition de contribuer à la nécessaire évolution de l'école, avec pour objectif que la réussite scolaire soit à la portée de tous, indépendamment de son milieu d'origine. En dix ans, elle a accompagné la réalisation de quelque 600 projets qui ont facilité le parcours scolaire de plus de 25 000 collégiens.

[fondationdefrance.org](http://fondationdefrance.org)

### Le pôle Lecture de la Fondation du Crédit Mutuel

Des nouvelles des collégiens a bénéficié du soutien du pôle Lecture de la Fondation du Crédit Mutuel, qui accompagne des projets favorisant la pédagogie et la promotion de la lecture, en mettant l'accent sur des initiatives menées en partenariat et des actions de terrain qui s'inscrivent dans la durée.

Le mécénat du Crédit Mutuel privilégie une approche globale de la lecture, une approche source d'épanouissement qui va au-delà du simple apprentissage. Le pôle Lecture de la Fondation du Crédit Mutuel entend permettre à chacun, sans exclusive, d'accéder à cette lecture qui fera de lui un être libre.

Plus de 2 000 initiatives nationales, régionales ou locales ont été développées et soutenues par le pôle Lecture de la Fondation du Crédit Mutuel depuis sa création en 1992. Choisies pour leur caractère innovant et durable, elles participent chacune de manière singulière à l'émergence d'apprentissages et de communautés de pratiques de la lecture.

[fondation.creditmutuel.com/lecture](http://fondation.creditmutuel.com/lecture)

### Crédit Mutuel méditerranéen

Au sein du pôle Lecture de la Fondation du Crédit Mutuel, chaque projet est conduit en synergie avec les Fédérations régionales du Crédit Mutuel et validé par un comité. Un correspondant régional, salarié du groupe, relaie les actions sur le terrain et veille à la bonne mise en œuvre des projets. Ce mode de fonctionnement donne force et crédibilité aux actions soutenues.

Le Crédit Mutuel méditerranéen a apporté au projet Des nouvelles des collégiens un soutien financier complémentaire à celui du pôle Lecture de la Fondation.



## REMERCIEMENTS

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient vivement tous les collégiens qui ont participé à la saison 2 du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, malgré les difficultés engendrées par la crise sanitaire du printemps 2020.

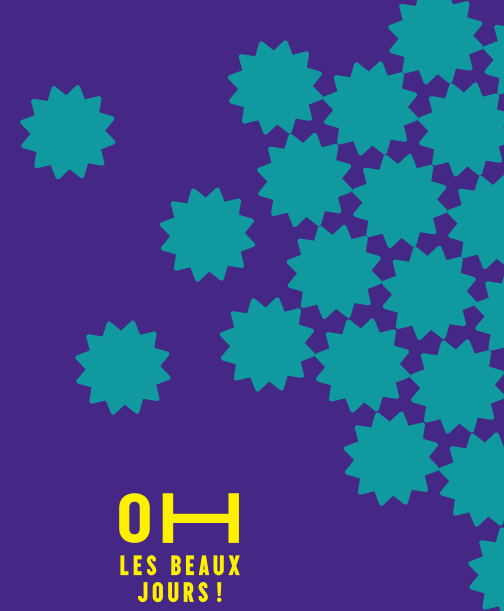
Les organisateurs du projet remercient également Marie Delouze, Fanny Bernard et Alix Rouvière de l'Académie d'Aix-Marseille ; Manon Gary pour la réalisation des vidéos documentant le concours ; Nicolas Lafitte pour l'animation à distance de la remise des Prix, ainsi que les professeurs et les écrivains qui ont contribué à cette belle entreprise d'écriture collective.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique (epub et PDF) et peuvent être téléchargées sur [ohlesbeauxjours.fr](http://ohlesbeauxjours.fr)

**OH**  
LES BEAUX  
JOURS !



DES LIVRES  
COMME DES IDÉES



# OH LES BEAUX JOURS!



Projet  
soutenu par

Fondation  
de  
France

FCM

FONDATION DU CRÉDIT MUTUEL  
SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

pour la Lecture

Crédit Mutuel  
Méditerranéen

© Oh les beaux jours!, 2020

ISBN 978-2-9560974-1-9 ISSN en cours Dépôt légal juin 2020

Ce livre a été imprimé en Union européenne.

Embarquées dans une aventure collective, cinq classes de collégiens de l'Académie d'Aix-Marseille se sont lancées dans l'écriture de nouvelles avec la complicité des écrivains Marion Brunet, Alain Damasio, Cédric Fabre, Carole Fives et Raphaële Frier.

Cinq textes aux genres variés, qui s'emparent cette année de sujets sensibles, explorent les limites du réel, jouent avec les codes des séries ou du roman policier...

Voici de bonnes nouvelles de collégiens aux imaginations fertiles et aux claviers agiles !



9 7 8 2 9 5 6 0 9 7 4 1 9